Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 31 (1983)

Artikel: Jean-Jaques Dériaz (1814-1890) : peintre-décorateur genevois
Autor: Marquis, Jean M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728492

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jean-Jaques Dériaz (1814-1890) peintre-décorateur genevois

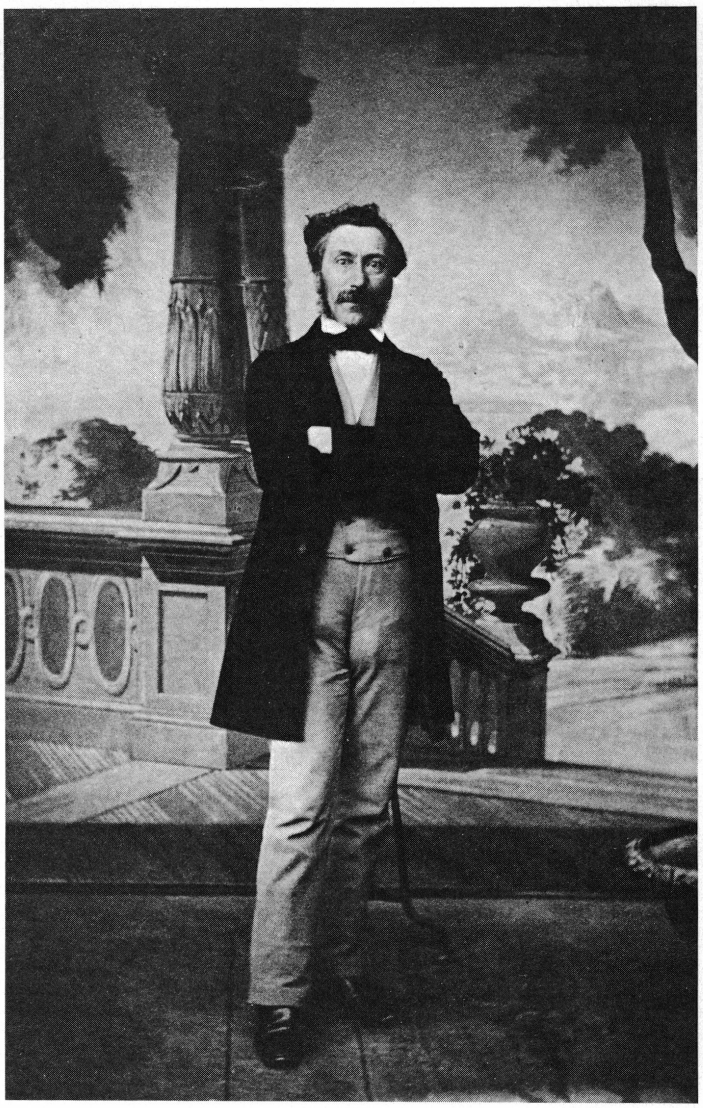
Par Jean M. Marquis

La construction doit se décorer. La décoration ne doit jamais être construite exprès. Proposition 5.

Les principes qu'on peut découvrir dans les œuvres du passé nous appartiennent; mais il n'en est pas de même des résultats. C'est méprendre le but pour les moyens. Proposition 36.

Jean-Jaques Dériaz, *Principes généraux de l'arrangement des formes et des couleurs dans l'Architecture et dans les Arts décoratifs.*

La récente dispersion d'un ensemble de dessins de l'architecte genevois Henri-Frédéric Vaucher (1835-1896) [1] ou la publication des pages consacrées à Genève dans l'*Inventaire Suisse d'Architecture 1850-1920* [2], témoignent du regain d'intérêt actuel pour le patrimoine architectural du siècle dernier. Les arts décoratifs de cette époque restent, eux, encore trop souvent négligés. Aussi, un portefeuille de dessins décoratifs de Jean-Jaques Dériaz (1814-1890), offert par sa veuve à la Société des Arts en 1892 [3] et récemment déposé au Musée d'art et d'histoire, a-t-il servi de point de départ pour cette étude qui doit permettre de s'interroger sur la place que pouvait occuper un peintre décorateur à Genève dans la seconde moitié du XIXe siècle. Chargé du cours d'ornement et d'architecture pendant un quart de siècle, auteur de plusieurs décors de théâtre et de décorations monumentales, Dériaz n'a pourtant attaché son nom qu'à la réalisation du plafond de la Salle des Abeilles du palais de l'Athénée. Or, malgré de nombreuses destructions, on conserve pourtant encore quelques beaux exemples de décors plafonnants, au château des Crenées près de Versoix, au Conservatoire de Genève et à la Synagogue, à l'hôtel des Trois-Couronnes à Vevey, ainsi que quantité d'études et documents inédits qui éclairent une activité injustement méconnue.



1. Portrait de Jean-Jaques Dériaz, vers 1870.

Jean-Jaques Dériaz naquit à Genève le 4 mai 1814 [4], (fig. 1) fils de Jean-Gédéon Dériaz (1792-1842), horloger [5] établi à Peney en 1831 [6]. Après des études au Collège, qu'il quitta à douze ans après n'avoir fait que s'«ennuyer au latin», il entre en 1826 en apprentissage d'horlogerie chez son père. Impressionné par les travaux de son camarade Aimé Glardon (1815-1862) auprès d'Abraham Constantin, qui lui enseigne la figure et la peinture sur émail, il fait un rapide passage dans cet atelier, avant de suivre à contrecœur les cours de figure de Gédéon Reverdin (1772-1828), puis, avec enthousiame, ceux d'ornement de Gaetano Durelli (1789-1855), appelé de Milan en 1828 [7] pour remplacer Jean Jaquet à la classe d'ornement de l'école de dessin de la Société des Arts, nouvellement installée dans l'entresol du Musée Rath [8]. Il espère même étudier la décoration de théâtre avec Giuseppe Spampani (vers 1768-1828), qui fournissait des décors de théâtre et travaillait au Palais Eynard et à la Maison Mirabaud, mais celui-ci, fort malade, meurt avant d'avoir donné ce cours [9].

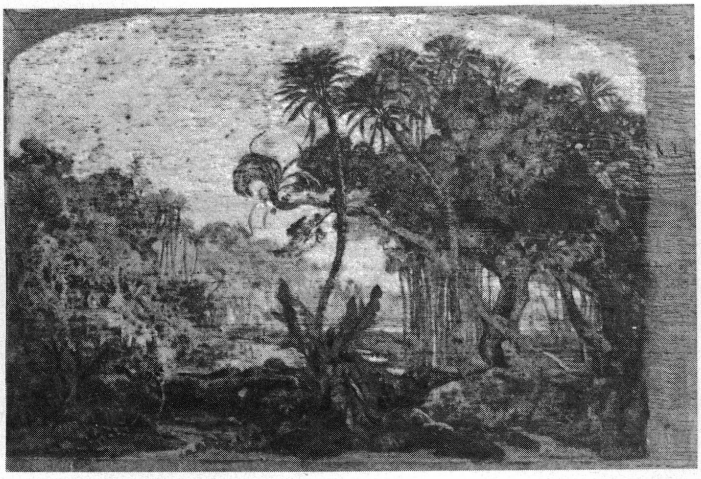
En 1831, Jean-Jaques Dériaz part pour Milan en compagnie de Durelli, et s'installe chez le décorateur Luigi Cinatti [10], qui peu de temps après vient à Genève travailler à la Villa Bartholoni (mai 1832) [11], le confiant à son fils Giuseppe. Les deux jeunes gens se rendent à Sienne pour décorer trois voûtes du Dôme [12]. En automne 1832, Dériaz revient avec Luigi Cinatti à Rillieux, près de Lyon [13], pour faire des travaux d'ornement qui se poursuivent jusqu'en été 1832 avec Giuseppe Cinatti et Saletta (1802-1835), collaborateur de l'équipe [14]. Ces deux derniers partent pour Paris début septembre, Cinatti père regagnant Genève pour les travaux de la Villa Bartholoni, tandis que Dériaz reste à Lyon pour quelques travaux décoratifs (une façade gothique peinte à fresque à la campagne, un boudoir en ville) en association avec un nommé Forny [15]. Après un dernier travail lyonnais auprès d'un certain Monsieur Mollard [16], Dériaz se rend à Milan à mi-mars 1834, où il attend Cinatti et Saletta partis travailler au château de Racconigi, près de Turin [17], demeure que Charles-Albert de Savoie avait entrepris de faire réaménager par Pelagio Palagi (1775-1860) l'extravagant décorateur piémontais [18] dont l'influence sera déterminante sur l'art de Dériaz. Avec Masella, autre collaborateur des Cinatti à Rillieux, il décore la loge du Vice-Roi au théâtre de Monza [19], puis part assister Saletta à Novare pour la peinture de figures de douze pieds de haut dans la cathédrale de cette ville [20]. De retour à Milan à mi-décembre [21], il obtient de s'inscrire dans la classe de Nu de l'Académie des Beaux-Arts [22], où il étudie les antiques avec passion [23]. Il regagne définitivement Genève en août 1835, à pied, via le Simplon [24].

Malgré sa formation poussée comme décorateur, il ne semble pas que Dériaz ait trouvé des commandes lui permettant alors d'exercer ses talents, hormis des décors pour le théâtre et des leçons [25]. Il se serait alors mis à la peinture sur émail sous la direction de Salomon-Guillaume Counis (1785-1859) dans l'atelier de Rossel-Bautte [26]. Lorsque Durelli, atteint de cécité, dut renoncer à sa classe d'ornement et d'architecture, la Société des Arts mit le poste au concours, et Dériaz lui succéda le 16 novembre 1848, entrant en fonctions le 2 janvier 1849, installé par Monsieur Pictet, président de la Classe des Beaux-Arts, et Mademoiselle Rath en personne [27]. Cette charge, qu'il remplira avec dévouement jusqu'au crépuscule de son existence, lui assura une honnête aisance dont l'écho se trouve tout au long du *Journal* et des carnets de comptes qu'il se met à tenir à partir de cette date [28]. C'est également en 1849 qu'il épouse Suzanne Meylan (1829-1912) [29], dont il aura cinq enfants, famille dont les heurs et malheurs sont abondamment évoqués dans son *Journal*. On peut dès lors assez bien suivre sa carrière.

Début 1849, Dériaz reçoit commande d'Edmond Favre (1812-1880), propriétaire du domaine de la Grange, d'un décor de jardin pour son théâtre [31], une première représentation ayant lieu le 14 février, donnant l'occasion à son auteur de noter, non sans fierté: «au lever de rideau, approbation très marquée de l'effet des décors» (*Journal*, 14 février 1849). Au mois de mars, il peint une vue de Genève pour un Panorama installé à Longemalle [32], puis participe avec l'aide de Schaeck, futur co-architecte du Palais de l'Athénée, au concours pour un projet d'une nouvelle fontaine au Molard, projet qui n'eut pas de suite [33]. En juin, il exécute une lithographie comme modèle de concours d'ornement [34], fait un projet de drapeau pour la Société des Carabiniers, ainsi que de petits travaux pour un certain Monsieur Moulinier. En octobre, il fait un devis pour «la peinture d'ornementation du Pavillon du moulin à vent», curieux édifice mauresque surmonté d'une éolienne, édifié dans le haut du parc de la Villa Bartholoni, aujourd'hui détruit [35].

En 1850, son activité de professeur est marquée par l'entrée dans sa classe de son frère cadet, Ami Dériaz (1834-1921), futur ingénieur, qui remporte même le prix d'ornement [36], et par une communication au sujet de l'enseignement du dessin où il témoigne d'un réel intérêt pour son métier [37]. En compagnie de Barthélemy Menn (1815-1893) qui est son confrère à l'Ecole, il réalise pendant leurs congés d'été un paysage oriental pour le théâtre, probablement pour la *Fée aux Roses* (fig. 2), utilisant comme atelier l'orangerie du Jardin Botanique du Parc des Bastions réquisitionnée pour l'occasion [38]. Il peint également un salon gothique pour le théâtre, donne des leçons de dessin et aide même «le papa» Hornung (1792-1870), maître incontesté de l'école genevoise de peinture, pour les perspectives du *Lendemain de la Saint-Barthélemy*, tableau considéré comme son chef-d'œuvre [39] (fig. 3).

Après avoir été confirmé dans ses fonctions lors de la municipalisation des écoles d'art [40], Dériaz se lance dans la grande entreprise de l'année 1851, le Tir fédéral. Cette importante manifestation patriotique devait se dérouler du 6 au 15 juillet à l'entrée de Genève côté Lausanne. Les pavillons, conçus par Jean-Daniel Blavignac (1817-1876), furent décorés par Dériaz, qui illustrera le *Journal officiel du Tir* et donnera également une lithographie commémorative [41] (fig. 4). Il collabore ensuite au décor de la Fête des Vignerons de Vevey [42], puis, à nouveau avec Menn, travaille à un décor de jardin [43]. C'est en 1854-55 qu'il réalise les seuls travaux d'architecte qui lui soient attribués: le kiosque du limonadier dans le Jardin anglais, nouvellement aménagé, et tout près, le kiosque du Panorama du relief du Mont-Blanc (fig. 5), hérissé de chamois, qui se dressait dans l'axe de l'actuelle rue d'Italie [44]. Il dessine également deux projets pour la fontaine de la Place du Puits St-Pierre (fig. 6), dont le conseil municipal souhaitait la reconstruction pour pallier



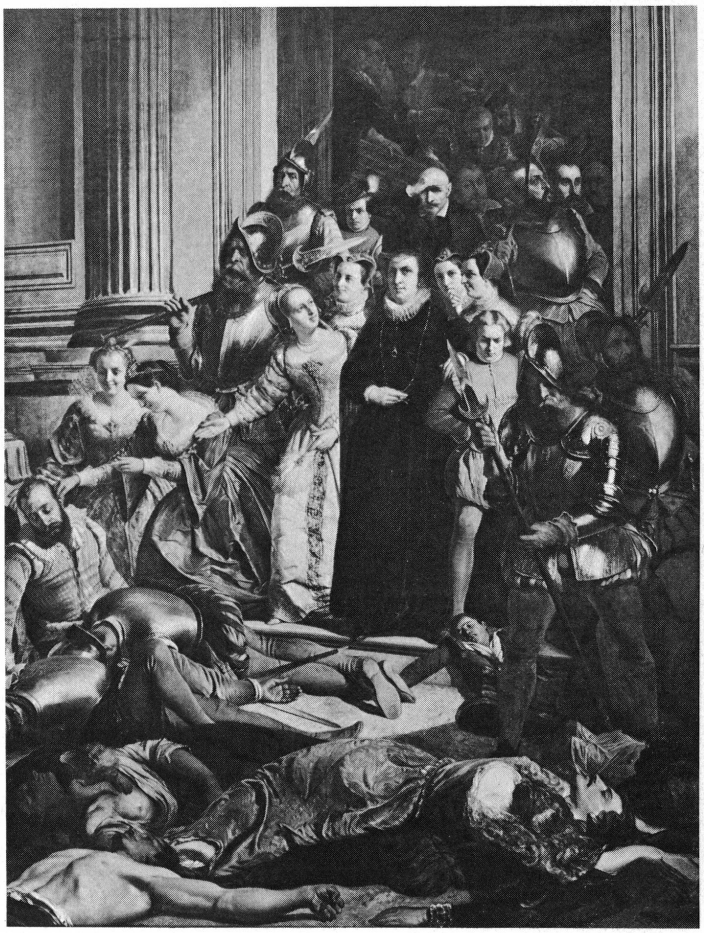
2. Barthélemy Menn, *Décor oriental*, 1850, gouache sur contre-plaqué. Coll. Albert Fontaine, Genève.

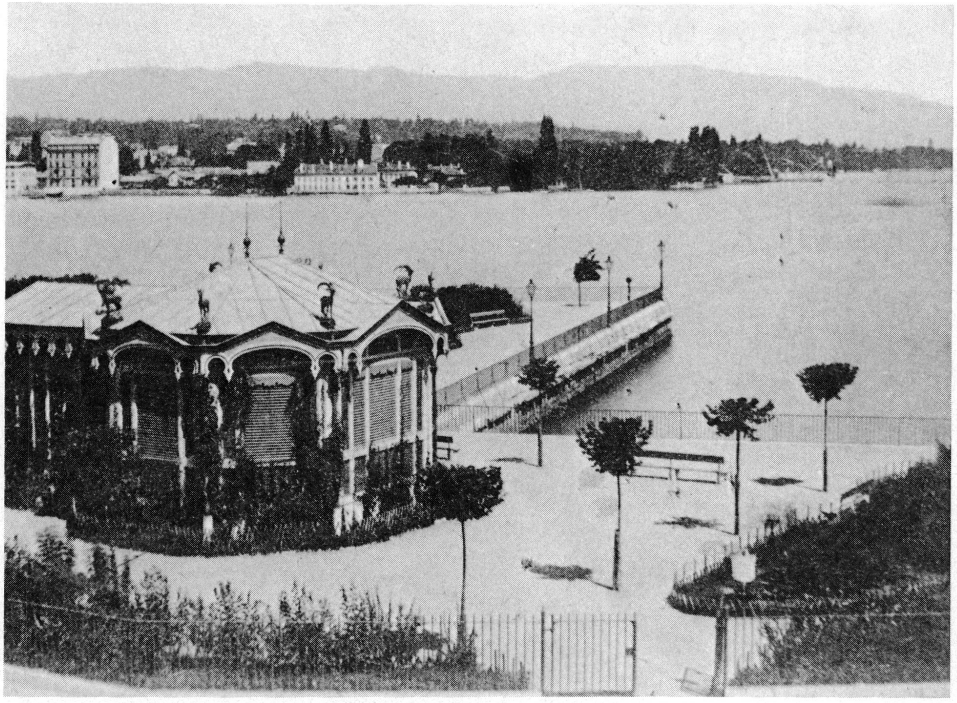
4. J.-J. Dériaz, *Tir Fédéral de Genève*, 1851, lithographie. Coll. Société des Arts, en dépôt au Musée d'art et d'histoire, Genève.

la disparition de celle de la place de l'Hôtel de Ville, mais ceux-ci ne furent pas retenus [45]. Enfin, il semble être ces années-là un décorateur de théâtre apprécié tant par la Ville que par Edmond Favre qui recourent fréquemment à ses services [46].

Mais c'est surtout à partir de 1856 qu'arrivent les premières commandes importantes: une salle pour le Casino de Lausanne [47], et surtout, par l'entremise de l'architecte genevois Samuel Darier (1808-1884), la décoration à fresque de la loggia supérieure de la Villa Bartholoni (fig. 7), dont Dériaz s'entretiendra en septembre 1856 à Paris avec l'architecte des Bartholoni, Jean-Baptiste Lesueur (1794-1883), élève de Percier et grand Prix de Rome [48]. C'est donc tout naturellement que le fastueux mécène genevois François Bartholoni (1796-1881) [49] lui confie en 1858 la décoration du Conservatoire de musique qu'il faisait édifier Place Neuve sur les plans de Lesueur. Les travaux étaient dirigés sur place par Samuel Darier, et réalisés par l'entrepreneur veveysan Jean Franel (1824-1885) que l'on retrouvera associé à Dériaz dans ses travaux. Notre décorateur, ayant pour principal collaborateur Charles-Frédéric-Martin Brechtel (1823-1871), originaire de Carlsruhe [50], se lança d'abord dans les travaux du plafond de la Grande Salle (fig. 8), réalisé en grande partie sur toile dans son atelier (les écoinçons en camaïeu de la partie cintrée ornés de griffons, ceux des vingt-cinq caissons du centre, ornés de vases ou de mascarons, les deux grands motifs néo-classiques demi-circulaires avec frises de paons et de palmettes des extrémités), le tout marouflé entre le 6 juillet et le 2 septembre 1858, avec les six médaillons de *putti* musiciens envoyés de Paris par Nicolas-Auguste Hesse (1795-1868) [51], en même temps que l'on peignait les

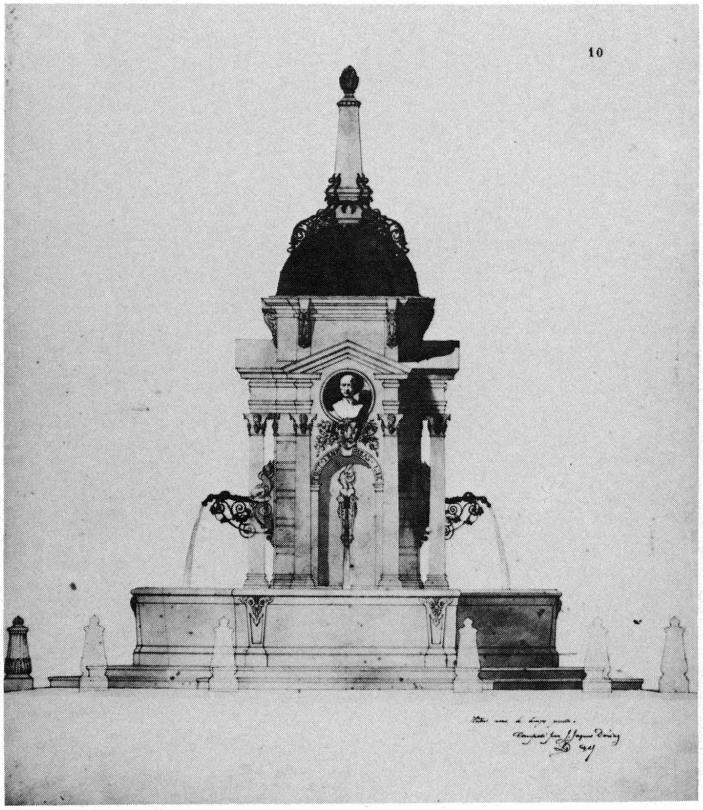
3. Joseph Hornung, *Le Lendemain de la Saint-Barthélemy*, 1852, huile sur toile, dans le commerce d'art allemand.





5. Kiosque du Relief du Mont-Blanc, 1855.

6. J.-J. Dériaz, *Projet de fontaine pour le Puits St Pierre,* 1855, aquarelle. Coll. Société des Arts, en dépôt au Musée d'art et d'histoire, Genève.

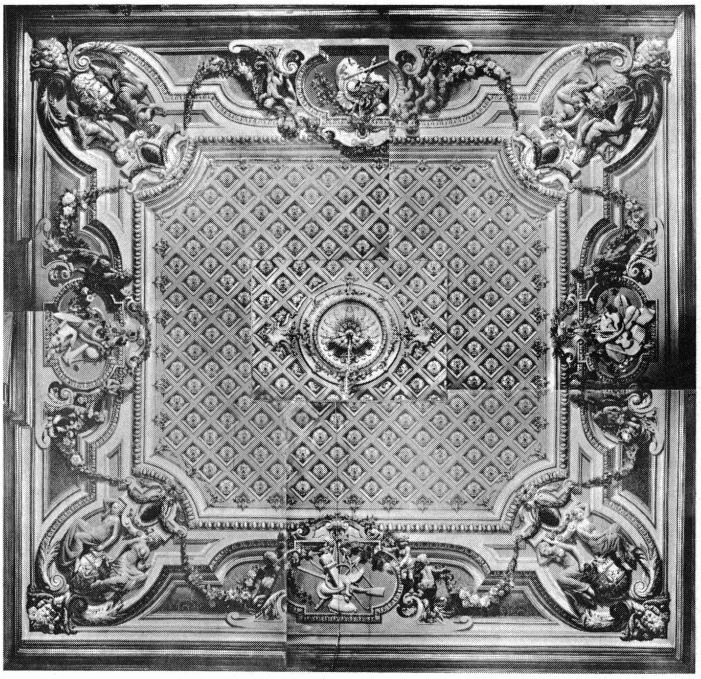


7. Loggia supérieure de la Villa Bartholoni, 1856. Cliché tiré de *Villa Bartholoni 1828,* Zurich, 1918, pl. 11.

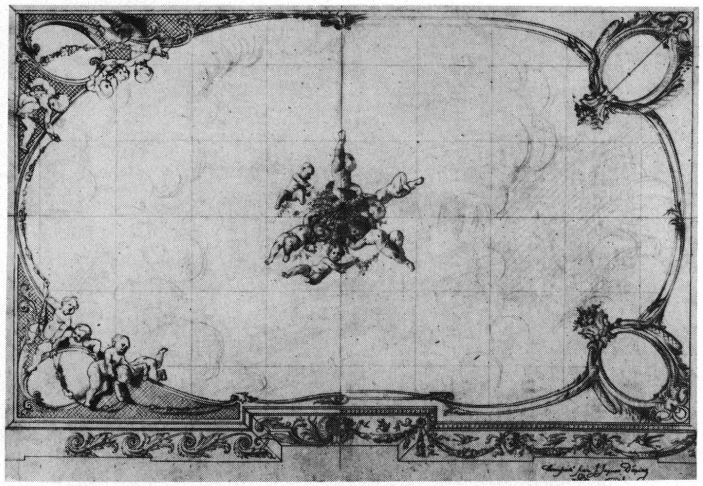
8. Plafond de la Grande Salle du Conservatoire de Musique, 1858, état actuel.

moulures et le losange central des caissons [52]. Dériaz et son équipe assuraient également le décor général de la salle dont les ornements des loges, rajoutés en novembre 1858, la peinture des corridors et celle des corniches des salons du premier étage, la décoration de la salle des quatuors, et enfin la peinture au silicate des statues qui ornaient le bâtiment [53].

Le second important travail de cette période fut le plafond du grand salon de l'hôtel de Saussure, rue de la Cité. Théodore de Saussure (1824-1903) confia fin 1857 à Dériaz la commande d'un plafond marouflé pour le salon carré qui ouvre sur le jardin surplombant la Corraterie, là où fut fondée la Société des Arts et où en 1851 trouva refuge une mémorable exposition de cette Société expulsée du Musée Rath municipalisé [54]. Dériaz, qui venait d'être élu à la Société des Arts le 19 mars 1858, installa les échafaudages le 15 juin, marouflant aussitôt le plafond, et présenta son travail à Théodore de Saussure le 17 septembre, la dernière main étant mise le 14 octobre, quelques membres de la Classe des Beaux-Arts étant admis à voir l'œuvre le 27 octobre [55]. Ce décor, malheureusement détruit dans l'entre-deux guerres, mais dont on possède une photographie (fig. 9), se composait d'une rosace centrale sur un damier de petits losanges à fleurons bordé d'une frise où jouent des *putti* tenant des guirlandes de fleurs encadrant des cartouches barlongs avec les emblêmes de la Chasse, du Théâtre, de la Musique et de la Guerre, et, dans les médaillons d'angle, deux

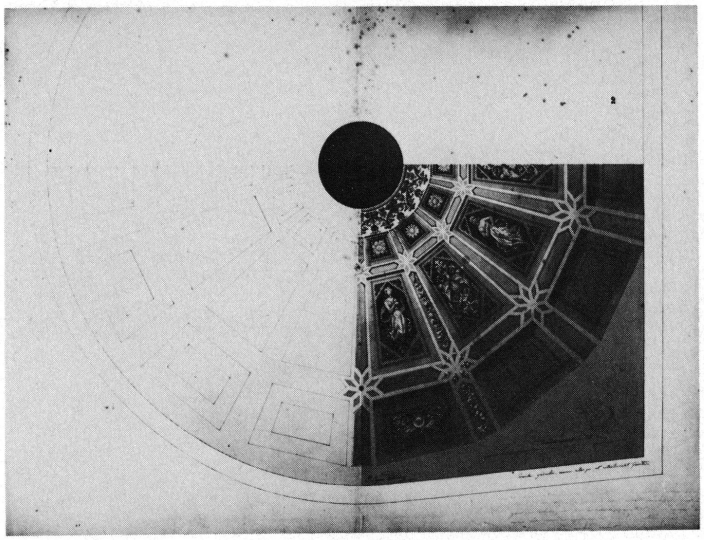


9. Plafond du Salon de l'hôtel de Saussure, 1858.



10. J.-J. Dériaz, *Projet pour le plafond du château des Crenées*, 1860, aquarelle. Coll. Société des Arts, en dépôt au Musée d'art et d'histoire, Genève.

11. Détail du plafond du salon du château des Crenées, 1860, état actuel.



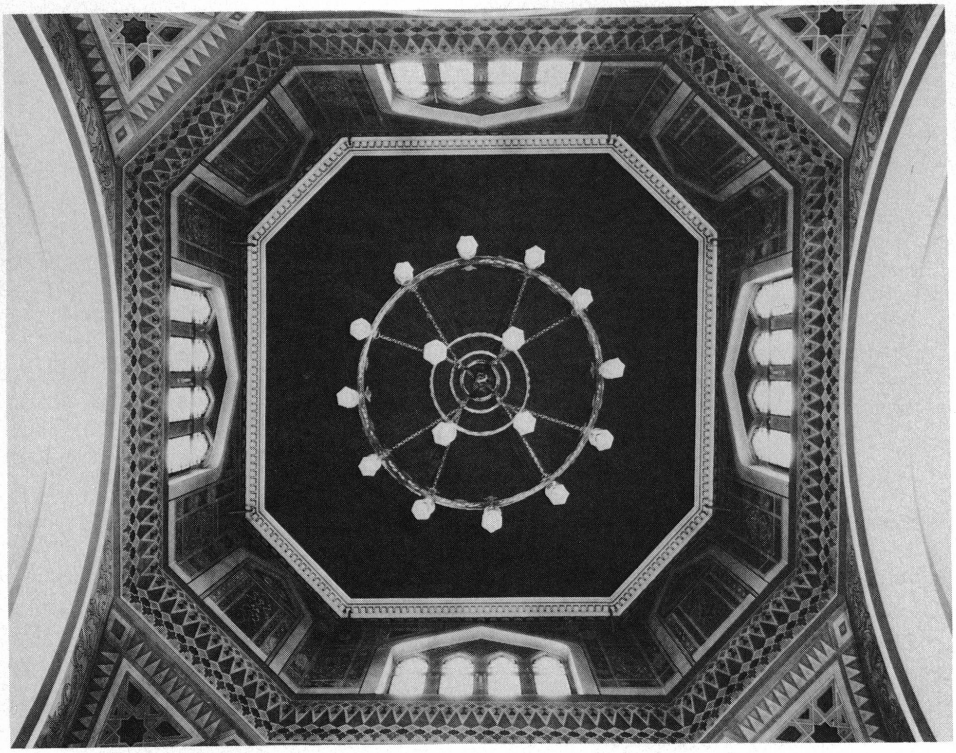
12. J.-J. Dériaz, *Projet pour le plafond d'un petit théâtre*, 1859 (?), gouache. Coll. Société des Arts, en dépôt au Musée d'art et d'histoire, Genève.

vestales assises dont une paire symbolise l'Agriculture et l'Industrie et l'autre l'Architecture et la Sculpture [56].

Toujours la même année, Dériaz redécora avec du faux bois le vestibule de la propriété des Beaumont, à Collonge-sous-Salève [57], et surtout, sur la recommandation de Franel, entre en contact avec Alexandre de Pourtalès (1810-1883) qui envisage de lui confier la décoration du plafond du grand salon de son château des Crenées [58], en cours d'achèvement à Mies, près de Versoix, sur les plans de François Gindroz (1822-1878), l'un des architectes romands les plus en vogue et dont le nom se retrouvera souvent associé à celui de Dériaz [59]. Il est également sollicité par l'architecte de la Synagogue, Jean-Henri Bachofen (1821-1889) [60] pour décorer la coupole de cet édifice dont la construction se terminait [61], et par le propriétaire d'une demeure à Plongeon, le mathématicien David Mestral, pour y réaliser «un petit théâtre de société» [62].

Avant de lui donner son accord définitif pour le plafond des Crenées, le comte de Pourtalès invite Jean-Jaques Dériaz à Neuchâtel pour y préparer des éléments de décor dans son hôtel, ce que l'artiste fait début janvier 1859, aidé, pour les mesures, par son frère Gédéon (1824-1904) [63]. Les premiers dessins pour Versoix sont conçus à la mi-février, avec un projet pour le vestibule mais la réalisation du plafond du grand salon (fig. 10), ne débutera qu'une année plus tard, après une période professionnelle difficile pour Dériaz à cause des deux autres chantiers auxquels il se consacrait à cette époque [64]. Le 17 avril 1860 commence une série d'aller et retour entre Genève et Versoix, les cartons étant reportés par ponçage (piquage) sur le plafond préalablement passé au blanc de zinc et peint à l'huile par Charles Brechtel et pour les figures par François Poggi (fig. 11), le nouvel assistant de Dériaz dont nous évoquerons plus longuement le rôle au sujet du Palais de l'Athénée. Le comte suit de près le chantier mais laisse en définitive carte blanche à l'artiste qui a néanmoins été amené à réduire de moitié le nombre des figures par rapport au programme initial. La composition consiste en un vaste fond de ciel nuageux, trois angelots jouant au centre avec des fleurs, l'espace étant limité par une corniche feinte chantournée de style Louis XV et quatre médaillons d'angles en camaïeu évoquant les Saisons. Cette vaste composition fut achevée en juillet [65].

Le chantier le plus ingrat de cette époque fut probablement celui du théâtre Mestral, pour lequel, bousculé par le commanditaire, Dériaz se dépensa beaucoup. Après avoir fourni entre décembre 1858 et février 1859 des

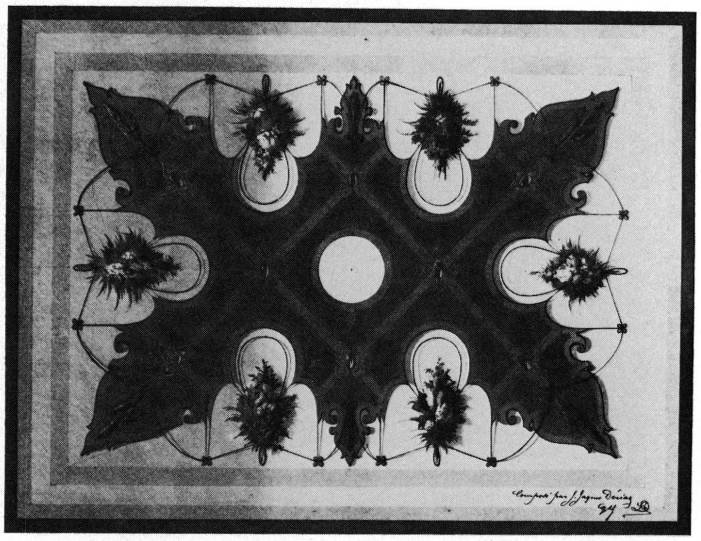


13. Plafond de la Synagogue, 1858, état actuel.

décors pour une pièce sur le thème de la Nativité dans le petit théâtre en bois passé au silicate en janvier 1859, Dériaz est invité le 1er mars à donner les plans d'une nouvelle salle, plus vaste, installée dans les dépendances de la propriété de Plongeon. Cette construction, pour laquelle nous possédons un projet de plafond (fig. 12), devait être réalisée en six semaines, y compris la fourniture de deux décors: *Bethléem* et *Morija* (la montagne du sacrifice d'Isaac). David Mestral harcèle Dériaz par des billets pressants, réclamant «économie et célérité», et l'obligeant à s'associer en mai à l'équipe de plâtriers-peintres de la maison Lhuillier & Rigolot, qui participe aux travaux du Conservatoire et de la Synagogue, et à congédier temporairement Brechtel. Mais, alors que les travaux sont achevés en juin, il s'avère en septembre que Mestral ne règlera jamais ses créanciers, en dépit des démarches de Lhuillier, et Dériaz ne sera apparemment jamais payé! [66]

Le troisième chantier important de cette période fut le plafond de la Synagogue. Dès janvier 1859, sur les enduits à peine secs, le décor est tracé, et début février, l'équipe de Lhuillier peint le dôme octogonal en bleu, y sème des étoiles, tandis que Dériaz dessine la frise et les pendentifs avec des motifs inspirés de l'Alhambra (fig. 13). L'ensemble du décor est achevé le 5 mars. Là encore, des problèmes surgiront pour le règlement, l'architecte Bachofen réclamant des retouches, l'œuvre, selon les experts appelés en consultation (Dorcière, Darier et Reverdin) n'étant effectivement «pas entièrement réussie» [67].

Vers 1860 se situent deux décors [68]: un fumoir de style mauresque dans la maison Calame, au Grand Quai [69], et les peintures de style néo-classique de la monumentale salle à manger de l'Hôtel des Trois-Couronnes à Vevey [70]. La décoration d'hôtels occupera d'ailleurs beaucoup Dériaz durant ces années-là. En 1857, il réalise des peintures à l'Hôtel de la Métropole de Genève [71]. Début 1861, ce sont le fumoir (fig. 14), les vérandas et la salle à manger du Beau-Rivage à Ouchy, à la demande de François Bartholoni, cet hôtel étant construit sur les plans de Gindroz, et où Dériaz travaille en compagnie de MM. Lhuillier, Rigolot, et de trois aides [72]. En même temps, à l'Hôtel des Bergues à Genève, alors en cours de rénovation, Dériaz dessine le plafond d'un salon et d'un petit vestibule, achevé le 16 avril 1861, puis les ornements de la salle à manger et des escaliers, achevés le 21 juin [73] tous ces travaux avec l'aide de Pietro Taddeoli (1836-1904) [74], l'un des plus actifs proches collaborateurs de Dériaz qui travaillera également à l'Athénée.

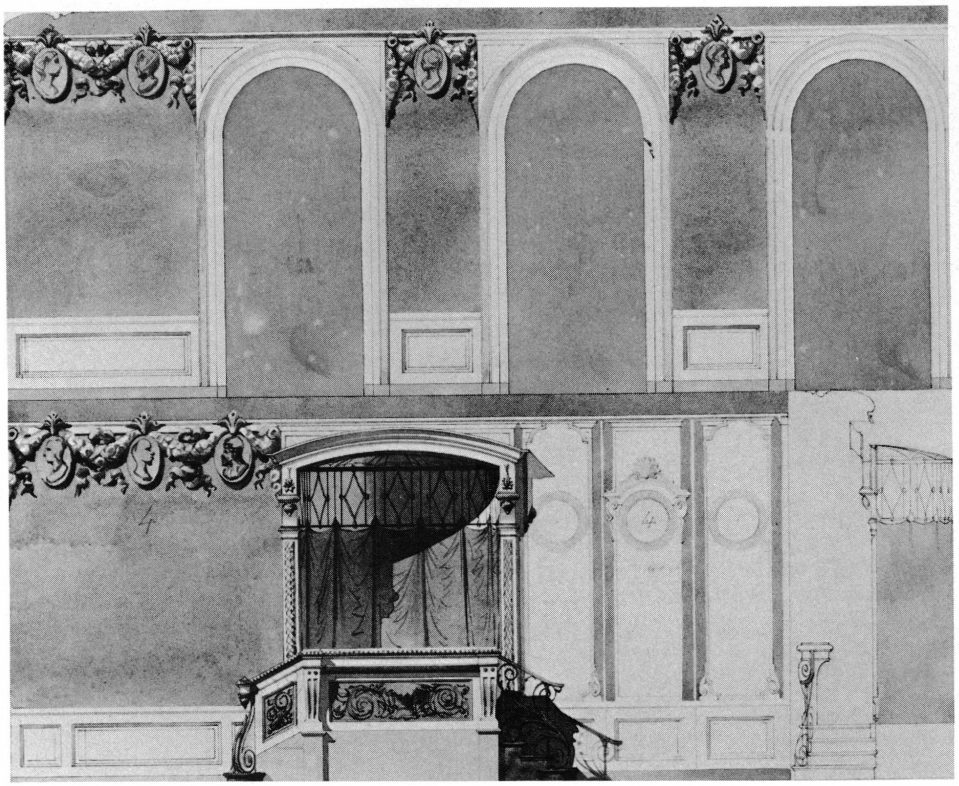


14. J.-J. Dériaz, *Projet de plafond pour un fumoir*, 1861 (?), gouache. Coll. Société des Arts, en dépôt au Musée d'art et d'histoire, Genève.

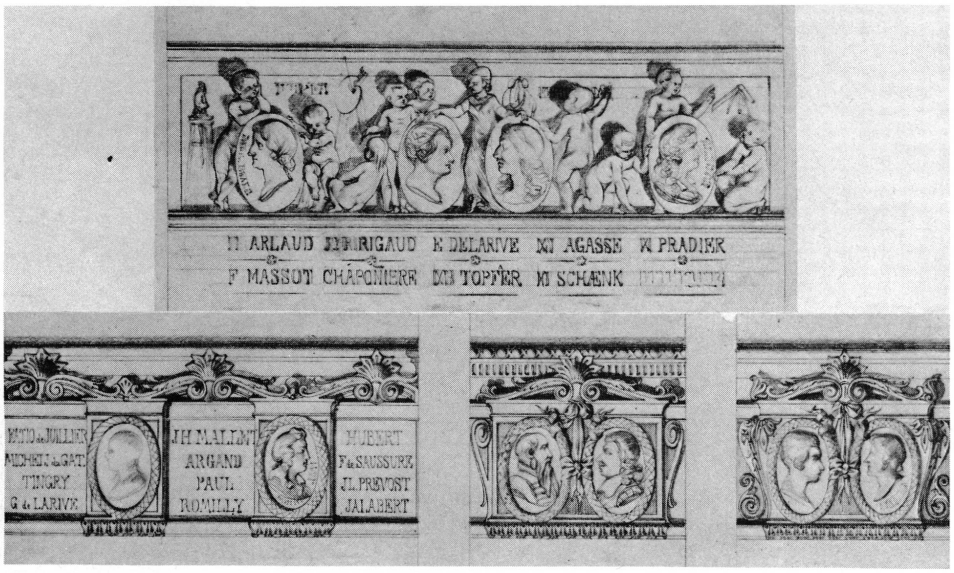
C'est aussi dans le premier semestre 1861 qu'avec l'aide de Taddeoli il réalise un plafond pour la bibliothèque et un petit salon de Fleur d'Eau à Versoix [75], propriété du mécène Théodore Vernes (1820-1893) [76], dont l'architecte est encore Gindroz. Enfin, à côté de petits travaux auxquels Dériaz porta toute son attention, comme le dessin d'un tapis pour M. Chauvet [77], d'une couverture de buvard avec «un dessin Moyen Age» pour Mme de Saussure-Pourtalès [78], les armoiries du Consul d'Italie [79], un drapeau pour l'Union Chorale [80], une collaboration avec François Diday s'instaura pour cinq décors de théâtre [81]. Ils trouvent ensemble un local à Saint-Antoine en juin 1859, l'occupent fin septembre, Diday y peignant un fond de paysage, puis un hameau, et Dériaz un salon, assistés d'André Rigoni (1816-1886) [82]. Les travaux sont arrêtés en décembre car les couleurs gèlent! [83] Ils reprennent l'été suivant, dans un atelier aménagé dans les combles du Palais de Justice [84]. En juin 1861, après avoir rafraîchi les teintes de quelques décors en y passant du lait, Diday s'attaque à un paysage de montagne dont Dériaz met en teinte les rochers et la verdure, puis Dériaz exécute un salon Louis XV achevé en juillet [85]. Signalons, anecdote mémorable au sujet d'un décor de Dériaz, que pour *le Pardon de Ploërmel* de Meyerbeer il «barbouilla une toile sans fin pour une chute d'eau» agrémentée de filets de papier argenté, et que, lors d'une représentation, un machiniste distrait manœuvra cette cascade à l'envers, pour la plus grande joie du public [86].

Le couronnement de la carrière de peintre-décorateur de Dériaz survient en 1862-1863, lorsqu'il est chargé du décor intérieur du palais de l'Athénée, que les Eynard font construire pour abriter la Société des Arts [87]. Quelques documents et dessins permettent de se faire une idée de l'entreprise, d'autant plus que le doute s'est répandu au sujet de la paternité des décors de la Salle des Abeilles dès la mort de Dériaz [88]. Ayant assuré un cours public de perspective pour la Société des Arts du 13 novembre 1860 au 1er février 1861, Dériaz s'imposait donc, en raison du vif succès remporté par cet enseignement, comme le spécialiste de la quadrature à Genève [89]. On ne pouvait donc que lui confier les décors plafonnants de l'Athénée. En août 1862, il dessine des projets pour les parois de la Salle des Abeilles (fig. 15) et sa frise de médaillons de Genevois célèbres (fig. 16), et peut-être même une première version du plafond avec ellipse centrale formant une coupole feinte [90] (fig. 17). En janvier 1863, il soumet à Mme Eynard des échantillons pour la salle d'exposition dite de la Permanente [91], s'entend avec elle en mars à ce sujet, ainsi que pour quelques modifications du décor de la Salle des Abeilles, alors appelée salle des cours [92], étant prévue comme salle de «lectures», au sens anglais du terme, mais également, ses gradins étant amovibles, comme salon d'exposition ou de réception [93]. En avril 1863, aidé par Pietro Taddeoli, principal collaborateur du chantier [94], Dériaz commence à tendre les toiles de la frise où François Poggi (1838-1900) [95] peindra les figures des vingt-six médaillons. L'équipe se compose également d'Henri Silvestre (1842-1900) qui, malgré son caractère ombrageux, deviendra un des fidèles collaborateurs de Dériaz puis son successeur en 1874 à la classe d'ornement [96], Louis Badel (1840-1869), autre jeune élève de l'école de dessin, et d'un ou deux ouvriers [97]. La salle des aquarelles est également mise en chantier fin juin, après avis favorable de Mme Eynard qui, en dépit d'un accident, n'en suit pas moins de très près les travaux. Le décor de la Salle des Abeilles est apparemment achevé pour l'inauguration du bâtiment, en janvier 1864, mais devra subir quelques retouches avant l'assemblée générale de la Société en juin 1864 [98]. Notons à son propos que son programme iconographique est assez singulier: les personnages de la frise, groupés par affinités «professionnelles», répondent aux quatre médaillons d'angles du plafond qui évoquent le Rayonnement intellectuel, le Commerce et l'Industrie, les Beaux-Arts et l'Agriculture, principaux centres d'intérêt des trois Classes qui forment la Société des Arts. Quant aux abeilles du centre du plafond, elles sont la métaphore d'un groupe social qui pratique labeur et solidarité, symbolisme à rapprocher de l'idéologie maçonnique, alors très répandue à Genève [99].

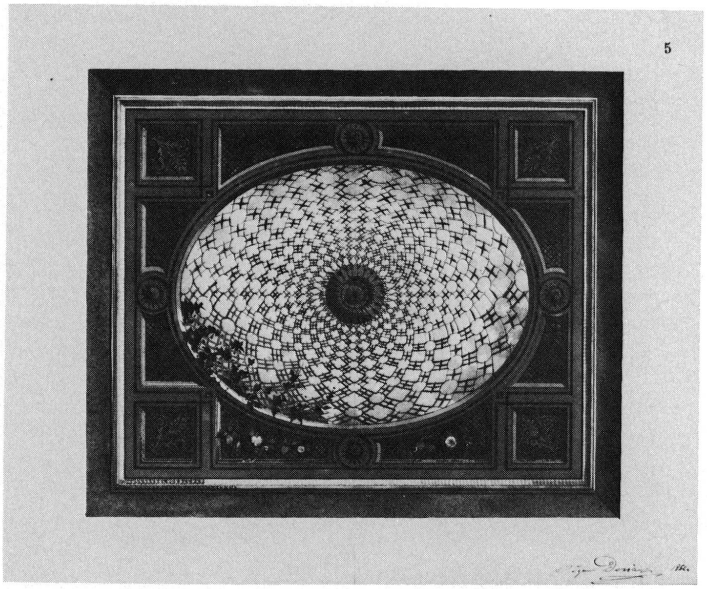
En même temps que les travaux de l'Athénée, Dériaz s'occupe de plusieurs chantiers: au printemps 1863, il dessine quatre médaillons en grisaille (fig. 18) représentant des bambins s'amusant, marouflés avec l'aide de Silvestre dans un salon du château des Rothschild à Pregny [100], décore une véranda de la Villa Colladon à



15. J.-J. Dériaz, *Projet pour la Salle des Abeilles,* 1862, aquarelle. Archives Dériaz, Genève.

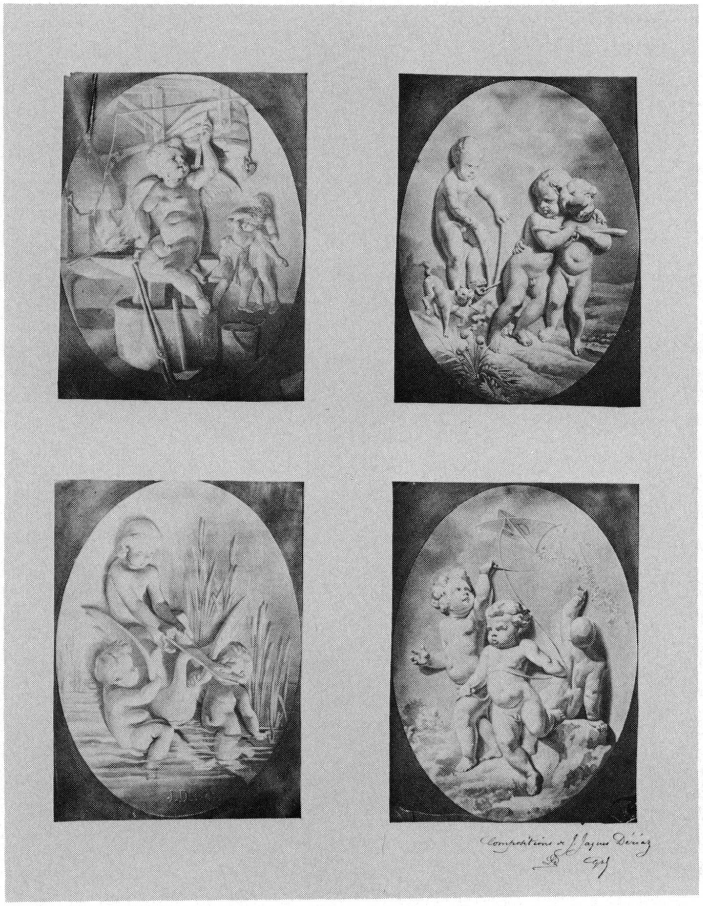


16. J.-J. Dériaz, *Projets pour la frise de la Salle des Abeilles,* crayon sur calque. Archives Dériaz, Genève.



17. J.-J. Dériaz, *Projet pour un plafond*, 1862, gouache. Coll. Société des Arts, en dépôt au Musée d'art et d'histoire.

18. Médaillons pour un salon du château de Pregny, 1863, cliché d'époque. Coll. Société des Arts, en dépôt au Musée d'art et d'histoire.



Chougny, également assisté par Silvestre [101], et fait retoucher par Badel le pavillon rustique des Bartholoni [102]. L'année suivante il propose sans succès un devis pour la décoration de l'église Russe en cours de construction [103], et réalise un salon chinois et le plafond de la salle à manger des Rothschild à Pregny [104]. En 1865, il décore la loge maçonnique *Fidélité*, rue de Rive [105], ainsi que le salon et le vestibule de la Villa Necker à Cologny [106], participe aux décors de la fête des Vignerons de Vevey [107], et réalise avec son collègue et ami Jules Hébert (1812-1867) une lithographie de diplôme pour la Classe des Beaux-Arts [108]. L'année suivante, il procède à la rénovation de l'ancien théâtre des Bastions, dont il avait préconisé, deux ans auparavant, la reconstruction [109]. En 1867, il restaure les peintures de l'horloge et de l'avant-toit de l'Hôtel-de-Ville de Lausanne (fig. 19), assisté par Hébert, Poggi et Silvestre [110], et se rend en juillet à Paris pour visiter l'Exposition Universelle en compagnie des Hébert [111]. Sont encore documentés, pour l'année 1868, des aquarelles pour le comte de Richemont [112], la lithographie d'un diplôme pour la Classe d'Agriculture [113], un projet non retenu pour la décoration d'une salle de l'Hôtel-de-Ville de Lausanne [114], les armoiries d'une portière de voiture [115] et surtout la décoration du temple protestant de Genthod [116].

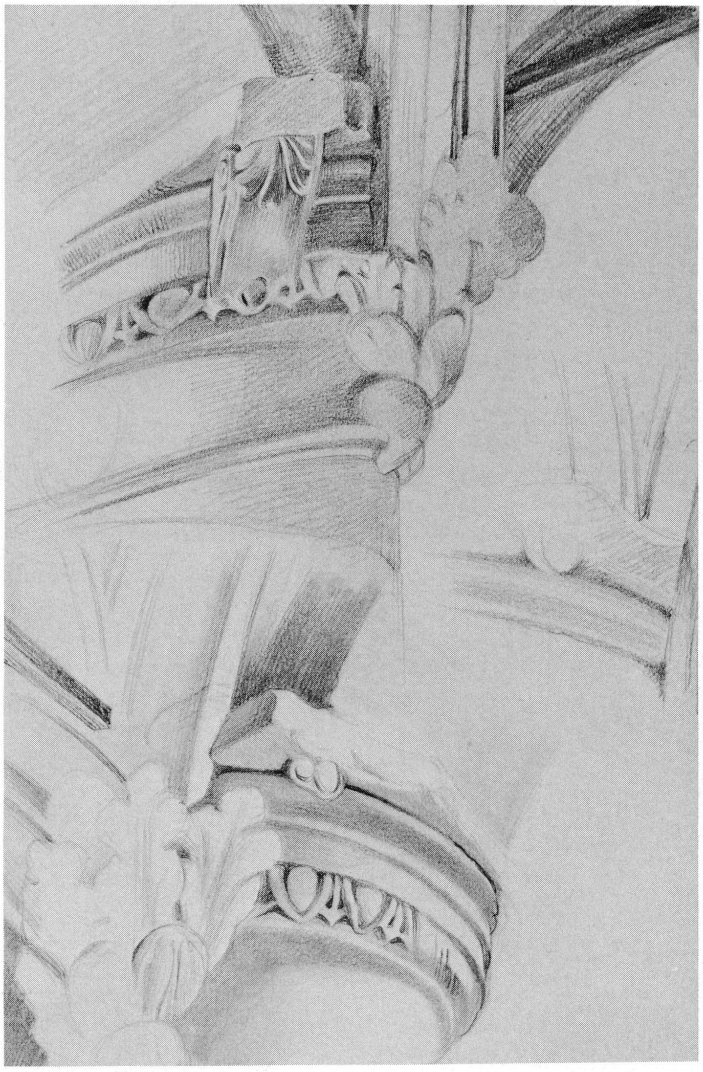
Choisi par un jury présidé par Théodore de Saussure, Dériaz commença à peindre le 10 novembre 1868 l'intérieur de cet édifice néo-gothique alors en voie d'achèvement. Le décor polychrome à motifs floraux stylisés autour des fenêtres, les draperies feintes au-dessus des tribunes latérales, et l'inscription dans les caissons du plafond en bois surprirent un peu [117]. Les travaux se terminèrent par un semis d'étoiles sur la voûte du porche, et furent achevés pour l'inauguration le 25 avril 1869 [118].

Les vingt-cinq dernières années de la carrière de Jean-Jaques Dériaz furent, à notre connaissance, beaucoup moins actives. Son projet pour le Grand-Théâtre [119], auquel il travailla du 30 septembre au 30 décembre 1871, ne fut ni retenu ni même primé parmi les vingt-trois autres envois. «J'ai fait un projet pour donner mes idées, elles ne sont pas acceptées, j'ai accompli mon devoir», écrit-il à son fils Louis (1850-1934), qui commençait alors ses études d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris [120]. On lui confie la réalisation du décor de la salle des manuscrits de la bibliothèque publique installée dans les bâtiments académiques, en cours de construction aux Bastions sous la direction de Franel [121], puis, après l'inauguration de l'édifice, en juin 1872, celle du plafond de l'Aula [122]. Cette même année il peint trois spectres solaires pour le physicien Jacques-Louis Soret (1827-1890) qui étudiait les phénomènes de polarisation de la lumière [123], fait trois vues à l'aquarelle de l'ancienne bibliothèque de Saint-Antoine [124] (fig. 20), et donne le dessin de motifs en losanges pour décorer le Bâtiment électoral [125]. Décidé à faire un périple en Italie avec son fils Louis en été 1873, il se casse une rotule en arrivant à Venise, et y reste

19. Avant-toit de l'Hôtel-de-Ville de Lausanne, restauration de 1867, cliché avant la restauration de 1963. Archives du Service d'architecture de la Ville de Lausanne.

20. J.-J. Dériaz, *Vue de la Bibliothèque Saint-Antoine,* 1872, Bibliothèque publique et universitaire, Genève.

21. J.-J. Dériaz, *Les villas Dubochet en construction à Clarens*, 1875, huile sur carton. Coll. Dériaz, Genève.

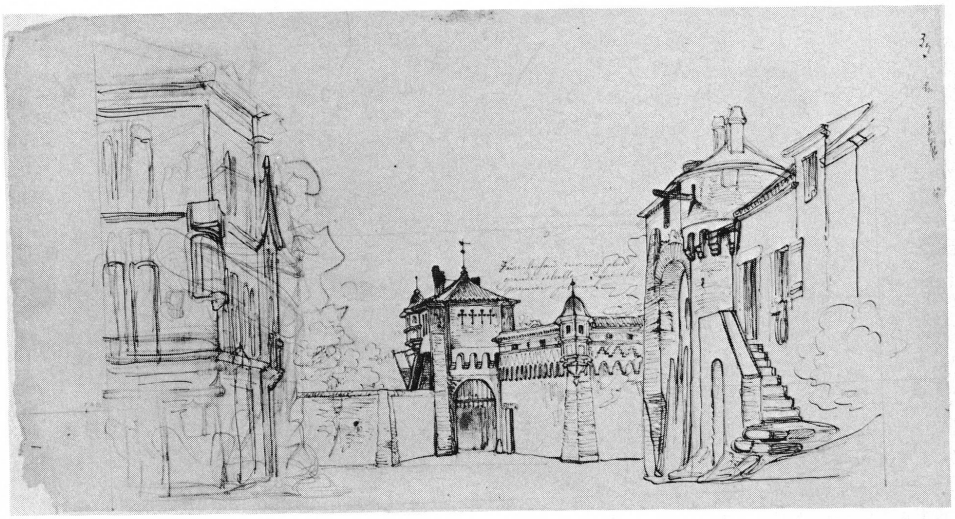


immobilisé plusieurs semaines pendant une épidémie de choléra [126]. Son caractère et sa santé s'en ressentent, et il est hospitalisé près de Lausanne l'année suivante, ce qui l'amène à renoncer à son cours d'ornement [127]. Remplacé par Silvestre, Dériaz continuera à lui fournir des modèles d'ornement [128]. Son fils Louis ayant été chargé de participer au chantier du lotissement Dubochet à Clarens (fig. 21), vingt-deux villas construites pour un financier montreusien par l'architecte parisien Emile Hochereau [129], Dériaz est invité à donner les décors intérieurs des villas du front de lac (printemps-automne 1875) [130]. En 1877, membre du jury pour la décoration du Grand-Théâtre, il apprécie les projets de Léon Gaud et d'Henri Silvestre [131], fournit lui-même un projet pour la décoration de la grande salle de l'Hôtel Suisse, sur la chute du Rhin à Schaffouse [132], et procède à quelques relevés de chapitaux au Collège Saint-Antoine [133] (fig. 22).

La dernière œuvre que l'on puisse lui attribuer avec certitude est la décoration du kiosque des Bastions, construit par son fils Louis en 1881 [134]. Fatigué, J.-J. Dériaz démissionne de sa charge d'enseignement d'architecture en 1886, son fils Gédéon lui succédant. Après avoir passé ses dernières années dans sa maison de Peney, il s'éteint à Genève le 25 novembre 1890 [135]. Des hommages et une exposition lui seront consacrés à l'Athénée au début de l'année suivante [136].

La carrière de Dériaz, à la lecture de l'exposé de ses activités, semble donc s'être déroulée sur trois plans: l'enseignement, la décoration de théâtre et la réalisation de décors plafonnants. A côté de sa charge de professeur d'ornement et d'architecture, qu'il assume à partir de 1848, Dériaz ne cessera de donner des leçons particulières à des amateurs, ébauchant même quelques chapitres sur le principe de l'arrangement des formes et des couleurs en architecture, ou sur l'aménagement des scènes de théâtre [137]. Ce monopole didactique pendant vingt-cinq ans sur les arts décoratifs genevois, malgré l'humilité de son détenteur, aurait dû jouer un rôle déterminant sur le goût de ses contemporains. Or ses propres réalisations, autour de 1860 en particulier, semblent plus avoir reflété les goûts de ses commanditaires que le sien, et son Journal fourmille d'indications prouvant qu'il se pliait volontiers aux suggestions et retouches qu'on lui demandait. Il est vrai que les Bartholoni, Vernes, Dubochet et leurs architectes étaient trop «parisiens» et hommes de caractère pour se laisser imposer des aménagements décoratifs non conformes à leur univers esthétique.

22. J.-J. Dériaz, *Chapiteaux du Collège Saint-Antoine*, 1877, crayon. Archives Dériaz, Genève.

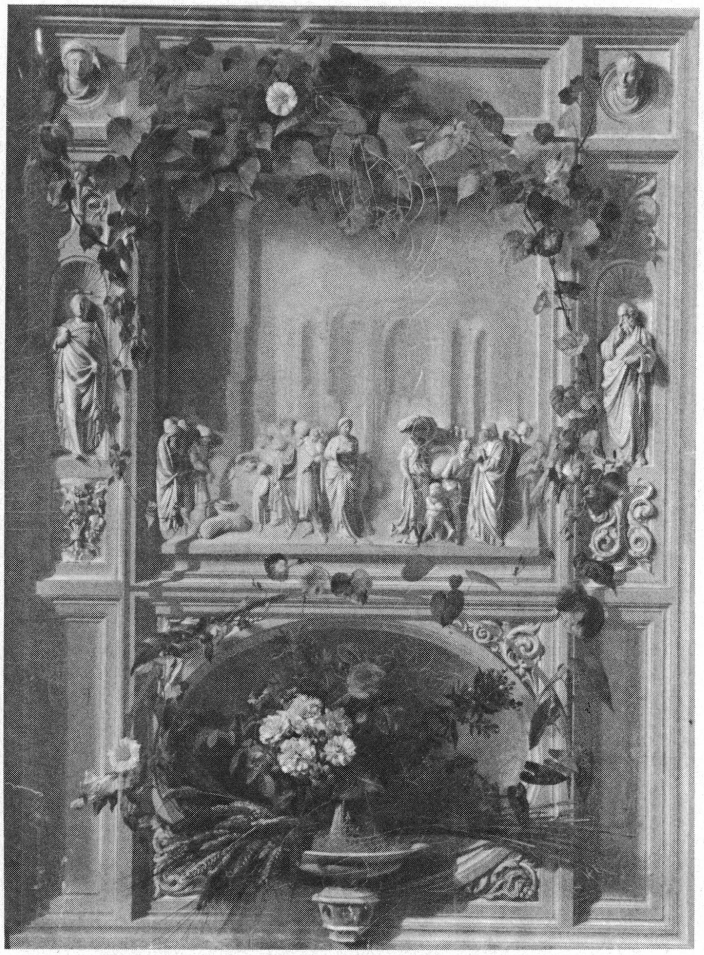


23. J.-J. Dériaz, *Esquisse pour un fond de théâtre,* vers 1860, encre brune. Archives Dériaz, Genève.

24. J.-J. Dériaz, *l'Escarpolette,* vers 1860, détrempe sur toile. Coll. Michel Dériaz, Genève.

Quant au décorateur de théâtre que fut Dériaz, on remarquera qu'il s'intéressait autant à l'aménagement de salles (théâtre Mestral, Grand-Théâtre) qu'à l'illusion de la scène (décors avec Menn et Diday). Ses projets pour un décor médiévisant (fig. 23) montrent d'ailleurs qu'il ne chercha pas à échapper au goût qui s'épanouissait en Suisse romande à cette époque [138], mais c'est sûrement à sa maîtrise de la perspective qu'il dut la faveur dont il jouissait dans ce domaine.

En effet, rompu aux arcanes de la perspective qui sera le fer de lance de son enseignement [139], Dériaz eut certainement grâce à cela une influence non négligeable. Ses sources sont d'ailleurs parfaitement identifiables [140], avant tout le *Traité de géométrie et de perspective* (Paris, 1827) de Jean-Thomas Thibault, qui fut apparemment son ouvrage de référence [141]. A cette connaissance théorique essentielle, il faut ajouter la fréquentation de recueils décoratifs comme l'*Album de l'ornemaniste* (Paris, 1835) d'Emile Leconte, que Dériaz avait en lecture durant l'année 1863 pendant ses travaux à l'Athénée [142], le *Nouveau recueil de décorations intérieures* (Paris, 1835) d'Aimé Chenavard, les cinq volumes de planches d'ornements de Jean Le Pautre (Paris, 1659) et le *Cours progressif d'ornements* de Carot [143], autant d'ouvrages où l'on retrouvera sans peine tel ou tel motif ou parti décoratif adopté par Dériaz. Bien que n'ayant jamais étudié à Paris [144], Dériaz semble pourtant s'être totalement imprégné de la culture décorative française de son temps. Avait-il pour autant renié sa formation italianisante? Ce serait oublier qu'il apprit son métier auprès d'artistes lombards marqués par le néo-classicisme napoléonien [145]. En fait, si l'on observe le style de ses



25. J.-J. Dériaz, *Hommage à Ghiberti*, vers 1860, détrempe sur toile. Coll. Albert Fontaine, Genève.

décors plafonnants, on remarque que, vers 1860, il utilise aussi bien un vocabulaire néo-classique qualifié de pompéien avec ses motifs à l'antique répétés régulièrement comme sur un tapis (Conservatoire, hôtel des Trois-Couronnes), qu'un classicisme vaguement dérivé des quadraturistes vénitiens (château des Crenées), à l'instar du Genevois Pierre-Victor Galland (1822-1892), qui faisait à la même époque une brillante carrière parisienne sous l'appellation flatteuse de «Tiepolo du Second Empire»! [146] Du tapis de ciel aux ciels de salons, les plafonds de Dériaz dénotent une habileté consciencieuse. Quelques œuvres révèlent même une fantaisie qu'on aurait aimé lui voir imposer, comme cette *Escarpolette* (fig. 24) où des amours se divertissent dans une toile d'araignée fleurie [147], ou cet *Hommage à Ghiberti* [148] (fig. 25), nettement influencé par les compositions de Simon Saint-Jean (1808-1860), l'un des artistes les plus représentatifs de la peinture lyonnaise idéaliste et dont Dériaz appréciait les œuvres [149]. Ici l'arabesque de l'ornemaniste ou la culture de l'humaniste acquièrent une fraîcheur colorée par l'introduction de bouquets de fleurs et de feuillages rustiques inspirés des sujets champêtres que Dériaz ne manquait pas de dessiner au cours de ses promenades [150].

On retiendra donc que Jean-Jaques Dériaz fut à Genève le successeur des peintres-décorateurs italiens qui marquèrent la physionomie de la ville dans la première moité du XIXe siècle, mais qu'il y adapta une esthétique française beaucoup plus au goût du jour, juxtaposant ainsi néo-classicisme milanais tardif et éclectisme parisien Napoléon III. Il a ainsi contribué à préparer les arts décoratifs genevois à entrer sans éclat mais sans médiocrité dans les turbulences esthétiques de l'aube du XXe siècle.

Abréviations et sources

AEG: Archives d'Etat, Genève.
Arch. Cons.: Archives du Conservatoire de Musique, Genève.
Arch. Der.: Archives Dériaz, Genève.
BPU: Bibliothèque publique et universitaire, Genève.

Journal: Journal de Jean-Jaques Dériaz, Arch. Der. II.
MAH: Musée d'art et d'histoire, Genève.
Soc. Arts: Archives de la Société des Arts, Genève. Les dessins de J. J. Dériaz de cette collection sont en dépôt au MAH.

[1] Vente à Zurich, Galerie Koller, Auktion 50, 30 mai 1983, lot n° 4539.

[2] INSA, *Inventaire Suisse d'Architecture 1850-1920*, vol. 4, Berne, 1982, pp. 249-404.

[3] Arch. Der. 2/III, lettre de Suzanne Meylan au Président de la Classe des Beaux-Arts, Genève, 28 mars 1892. Ce portefeuille comprend vingt-six dessins et lithographies. Il fut offert après l'exposition posthume consacrée à l'artiste en 1891 dans les salons de l'Athénée.

[4] Les renseignements sur la vie et la carrière de Jean-Jaques Dériaz sont tirés essentiellement du recoupement entre le *Journal* et la correaspodance de l'artiste (Arch. Der. 2/II et 6/III), les registres d'Etat Civil et de la Chancellerie (AEG), les notices nécrologiques (parfois erronées) parues dans le *Journal de Genève* du 2 décembre 1890 et *le Genevois* du 16 décembre 1890 (articles signé E. D., initiales d'Emile DELPHIN, professeur de lettres au Collège, selon une mention manuscrite contemporaine in Arch. Der. 1/III), l'hommage prononcé par Théodore de Saussure lors de la séance du 1er juin 1891 de la Société des Arts, et publié dans les *Procès-verbaux des séances annuelles de la Société pour l'avancement des arts*, t. XIV, Genève, 1891, pp. 124-129, et la notice de Charles EGGIMANN, dans: *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, t. II, Frauenfeld, 1902, pp. 356-357, établie à partir des informations du fils de l'artiste, l'architecte Gédéon Dériaz (d'après des notes manuscrites in Arch. Der. 3/II, *Travaux exécutés par J.-J. Dériaz peintre décorateur*).

[5] Un arbre généalogique très détaillé de la famille Dériaz a été réalisé en 1944 par Jean-Jacques Dériaz (1893-1972), architecte et urbaniste, à qui l'on doit le classement des archives familiales vers 1937. En résumé, le père de l'artiste, époux de Jeanne-Marie Cougnard, eut cinq enfants: Jean-Jaques (1814-1890), Jean-François (1819), Jean-Gédéon (1824-1904), Jeanne-Judith (1832-1915) et Jean-Ami (1834-1921). Jean-Jaques Dériaz époux de Jeanne-Suzanne Meylan, eut également cinq enfants, Marc-Louis (1850-1934) et Jean-Gédéon (1855-1927) qui furent architectes à

Genève, et Marie, Pauline, et Juliette (nées respectivement en 1859, 1863 et 1864). La génération actuelle descend de Jean-Gédéon, époux de Mina-Louise Koehn.

[6] Cette propriété, acquise le 23 octobre 1831 (Arch. Der. 1/II, carnet de notes de J.-J. Dériaz), sortie de la famille en 1922, jouera un grand rôle dans la vie de l'artiste qui relate dans son *Journal* de fréquents séjours. Il y peint même vers 1845 un tableau (huile sur toile, 55 × 46 cm, coll. Michel Dériaz) qui représente ses parents.

[7] Frère de l'ornemaniste Francesco Durelli (Milan 1792-1851) (cf. *Mostra dei Maestri di Brera*, Palazzo della Permanente, Milan, 1975, pp. 156-158), Gaetano Durelli s'établit en 1826 à Genève où il s'éteignit après avoir dirigé pendant vingt ans la classe d'ornement à laquelle lui succèdera en 1848 Jean-Jaques Dériaz (cf. *Deux Cents Ans d'enseignement artistique à Genève*, 1948, p. 45, n°s 18-19, ainsi que quatre dessins donnés par Durelli à la Société des Arts, MAH, Soc. Arts, Dur. I, 1-4).

[8] Jean-Jacques RIGAUD, *Renseignements sur les Beaux-Arts à Genève*, Genève, 1876, pp. 272 et 297.

[9] La jeunesse de Dériaz est évoquée par lui-même sous le titre *Vieux souvenirs* dans un carnet (Arch. Der. 1/II). Le rôle de Durelli et de Spampani, auteurs de plusieurs décors à Genève, et tous deux morts dans cette ville, est encore mal connu.

[10] Arch. Der. 6/III, lettre de Jean-Jaques Dériaz à sa famille, Milan, 4 septembre 1831. Son passeport fut établi le 6 juin 1831 (AEG, Chancellerie Ab 25, 463).

[11] Arch. Der. 6/III, lettres des 25 janvier et 8 mars 1832, et reçu de 300 livres signé par Cinatti père le 8 mai 1832.

[12] *Ibid.*, lettres des 27 mai, 6 et 30 août 1832.

[13] *Ibid.*, lettre du 5 novembre 1832, et AEG, Chancellerie Ab 27, 1506 (Passeport délivré le 3 octobre 1832).

[14] Arch. Der. 6/III, lettres de J.-J. Dériaz à sa famille, Rillieux, 9 et 21 avril, 21 mai, 2 et 12 juillet, 25 août 1832. Une brouille avec Cinatti marque ce séjour. Saletta, qui semble avoir été un compagnon apprécié de Dériaz, mourut à Milan, âgé de 33 ans, de la petite vérole (*ibid.*, lettre du 22 juillet 1835).

[15] *Ibid.*, lettre du 2 septembre 1833. Le plafond lyonnais a du succès (lettres du 18 octobre et du 27 novembre). Nous n'avons pas trouvé trace de ce peintre à Lyon. Cinatti père travailla encore à Genève chez les Mirabaud, promenade Saint-Antoine, en 1835 (lettre du 20 juin 1835).

[16] *Ibid.*, lettre du 21 décembre 1833. Ce commanditaire n'a pas été retrouvé dans la documentation lyonnaise.

[17] *Ibid.*, lettres des 15, 31 mars et 6 mai 1834. Son passeport est daté du 4 mars 1834 (AEG, Chancellerie Ab 30, 23).

[18] Sur cet artiste, voir le catalogue de l'exposition *Pelagio Palagi artista e collezionista*, Palazzo Reale, Turin, 1976, en particulier pp. 137-175.

[19] Arch. Der. 6/III, lettre de J.-J. Dériaz à sa famille, Milan, 24 juin 1834.

[20] *Ibid.*, lettres des 7 août, 8 septembre et 5 novembre 1834.

[21] *Ibid.*, lettre du 25 décembre 1834.

[22] Arch. Der. 1/III, certificat d'admission, 28 avril 1835.

[23] Une série d'académies de cette époque est conservée dans la collection Albert Fontaine, Genève. Y figure également une étude de nu masculin à la pierre noire (41 × 55 cm), datée de 1835, portant l'inscription «Sala al amico Deriaz», don de son camarade de classe Eliseo Sala (1813-1879). Voir également les lettres de mars 1834.

[24] *Ibid.*, lettres du 2 et 6 août 1835.

[25] Arch. Der. 3/II, lettre d'Ami Dériaz à son neveu, Peney, 26 novembre 1890, sur des informations de son frère Gédéon, qui mentionne également des travaux décoratifs demeurés impayés pour un certain M. Fauchère à la Servette, et, en 1843, des travaux pour les Favre, rue des Granges, et M. Stouvenel. On possède également un projet (?) pour le plafond du Théâtre de Genève (MAH Soc. Arts, Der. 1) daté de mars 1843 (d'après un calque annoté in Arch. Albert Fontaine). Des dessins d'ornement de style Louis XV, signés et datés de 1845, ainsi qu'un projet de vestibule, signé et daté 1846, sont conservés (Arch. Der. IX).

[26] Cette assertion, rapportée par ses biographes, semble sujette à caution en raison des activités florentines de Counis à cette époque.

[27] Arch. Der. 6/III, lettre à Melle Raymond, Genève, 18 mars 1848; Arch. Der. 2/III, lettre de J.-J. Dériaz à sa mère, Genève, 14 décembre 1848; *Journal*, Agenda de 1849, p. 1.

[28] Arch. Der. 2/II, sont conservés les agendas ou cahiers de 1849, 1850, 1851, 1858, 1859, 1860, 1861, 1863, 1868, 1872, 1880. Des notations météorologiques émaillent également ce *Journal*.

[29] Arch. Der. 1/III, faire-part du 28 mars, contrat du 28 juillet 1849; *Journal*, Agenda de 1849, 31 juillet.

[30] *Journal de Genève*, 13 avril 1849.

[31] *Journal*, Agenda de 1849, 24 janvier (commande), 29 janvier (remise du bozzeto), 11 février (fin du travail), 15 février (retouches), 3 mars (achèvement définitif), 16 mai (paiement de 518 Francs 83 cts). Dériaz fournira encore à plusieurs reprises des décors pour ce théâtre, transformé depuis 1860 en orangerie (INSA, *op. cit.*, p. 346).

[32] Pour Romualdo Gallici, qui présentait avec succès des vues panoramiques et des figures de cire (*Journal*, Agenda de 1849, 26 janvier, 21 février, 6 mars, pour le prix de 150 Francs). Ami Dériaz, dans sa lettre du 26 novembre 1890 (*op. cit.* note 25), évoque la réalisation, dans le grenier de Peney, d'un Panorama du Caire, probablement antérieur à celui-ci, puisqu'il aurait posé avec sa sœur Judith pour ce décor. Sur les panoramas genevois, voir Willy AESCHLIMANN, *Nos Panoramas*, dans: *Vieux-Genève*, 1935, pp. 45-48.

[33] *Journal*, Agenda de 1849, 21, 26, 29 mai (devis de Schaek) et 16 juin. Ce projet de fontaine au Molard fut discuté au Conseil municipal en janvier 1849, après mise au concours pour 12 000 Francs, proposé ensuite à la réalisation pour 25 000 Francs, puis finalement ajourné en janvier 1850 (*Mémorial des Séances du Conseil municipal*, Genève, 1849-1850, pp. 208-210, et pp. 678-680).

[34] *Journal*, Agenda de 1849, 13 juin. *Esquisse d'ornement*, lithographie (27 × 21 cm), MAH Soc. Arts, Der. 23.

[35] *Journal*, Agenda de 1849, 20 octobre (devis, échafaudage compris, de 1858 Francs 80 cts). Cet édifice est signalé et reproduit par Paul SCHULÉ, *Autour du Musée d'histoire des Sciences*, dans: *Musées de Genève*, n° 130, novembre-décembre 1972, fig. 1. Sur les travaux décoratifs de Dériaz à la Villa Bartholoni, cf. *infra*.

[36] *Journal*, Agenda de 1850, 8 janvier. Le dessin avec lequel Ami Dériaz remporta un prix le 1er août 1850, d'après une lithographie de Jean-Jaques Dériaz, (MAH Soc. Arts, Der. 24, *Choix d'ornemens à l'usage des écoles supérieures*), fragment d'un relief de la Renaissance italienne orné de rinceaux, est conservé avec d'autres études de cette période (Arch. Der. IX). Ami entra en mars 1851 dans l'atelier de Menn (*Journal*, Agenda de 1851, 8 mars), alors à la Coulouvrenière.

[37] Arch. Der. 2/III, communication du 8 juillet 1850.

[38] *Journal*, Agenda de 1850, 11 juillet-19 août. Menn donna 506 Francs à Dériaz pour sa participation (*ibid.*, Agenda de 1851, 2 janvier). Dériaz ne mentionne pratiquement jamais dans son *Journal* le titre des œuvres pour lesquelles il réalisa des décors, et les documents de l'époque sont tout aussi discrets au sujet des décorateurs. Jura BRÜSCHWEILER, dans: *Barthélemy Menn 1815-1893*, Zurich, 1960, p. 52, indique ce titre comme décor exécuté par Menn et Dériaz. Ces décors étaient habituellement préparés dans la caserne de Chantepoulet (cf. Agenda de 1850, 6 juin, 26 septembre, etc.). La maquette de ce décor est conservée (Coll. Albert Fontaine, gouache sur contreplaqué, 25 × 37 cm, avec huit découpages gouachés sur carton pour le pantalon, 23 × 9 cm).

[39] *Journal*, Agenda de 1850, 1er octobre. Ce tableau (huile sur toile, 132 × 101 cm) signé et daté 1852, commandé par le grand collectionneur milanais Girolamo d'Adda, est actuellement dans le commerce d'art allemand. Il a fait l'objet d'une abondante littérature de l'époque (cf., entre autres, Eusèbe GAULLIEUR, *De la peinture historique en Suisse*, dans: *Revue Suisse*, mai 1852).

[40] Arch. Der. 2/III, envoi du Conseil Administratif, 16 mai 1851. Notons que jusqu'en 1857, son traitement trimestriel est de 520 Francs, et qu'à partir de cette date il est porté à 598 Francs (Arch. Der. 3/III, Carnet de recette 1855-1862).

[41] AEG, Travaux B 12, n° 63; *Journal*, Agenda de 1851, 13 janvier, mai, *passim*; Arch. Der. 3/III, lettre de remerciements du Comité du Tir à J.-J. Dériaz, 19 mai 1851; Arch. Der. IX, aquarelles du Stand de Tir et du Pavillon des Prix, et lithographies du Tir, qui lui furent payées 200 Francs (*Journal*, *ibid.*, 27 décembre 1851); MAH Soc. Arts, Der. 19; INSA, *op. cit.*, pp. 353-354. Sur l'importance sociologique de ces tirs fédéraux, cf. H. BUHLER, *Les Fêtes nationales*, dans: *La Suisse au Dix-neuvième siècle*, Lausanne, 1900, t. III, pp. 359-370.

[42] Arch. Der. 6/III, lettre à Suzanne Meylan, Vevey, 2 août 1851.

[43] *Journal*, Agenda de 1851, 4 et 6 octobre, 10 et 13 novembre. Ce décor fut réalisé à Chantepoulet. En novembre de la même année, Dériaz assistera à une représentation de *la Dame Blanche*, de Boieldieu et de *Cendrillon* (*ibid.*, 25 novembre).

[44] Arch. Der. 3/II, liste établie par Gédéon Dériaz, et notices nécrologiques citées note 3; Arch. Der. 3/III, relevés de «Munier, peintre vernisseur, pour le compte de ses journées et celles des ouvriers sous sa direction, pour la peinture des Pavillons du Relief du Mont-Blanc, et dit de Rafraichissements, situés sur la promenade de Rive; du 10 novembre 1854, au 22 juin 1855, pour le compte de M. Dériaz, entrepreneur de cette peinture». Munier fut payé 497 Francs 90 cts, y compris quelques fournitures et les journées de quelques aides, selon le solde du 1er septembre 1855. Dériaz toucha du Conseil administratif la somme de 500 Francs pour «dessins de pavillons» (*ibid.*, Carnet de recette 1855-1862, 15 novembre 1855). Sur l'aménagement des quais à cette époque, cf. E. CARLEN et C. MOSCHIETTI, *Rapport de la Ville à l'eau, le port et les quais*, Ecole d'architecture, Genève, 1983, pp. 126-128.

[45] MAH Soc. Arts, Der. 10 et 11. C'est l'ingénieur municipal Rodat-Maury qui fut chargé de ce travail. Le Conseil municipal vota le 3 janvier 1854 la somme de 2000 Francs pour réaliser cette fontaine (*Mémorial...*, t. X, p. 385). Cf. André LAMBERT, *Les Fontaines anciennes de Genève*, Genève, 1921, p. 17; Alfred BÉTANT, *Puits, fontaines et machines hydrauliques de l'ancienne Genève*, Genève, 1941, p. 22; *Almanach du Vieux-Genève*, n° 28, 1953, p. 11, repr. et n° 36, 1961, p. 46.

[46] Arch. Der. 3/III, Carnet de recette 1855-1862, 2 mars 1855 (550 Francs payés par le Conseil administratif pour des décors), 20 mai 1856 (*idem.*, 170 Francs), 9 juin 1856 (45 Francs d'Edmond Favre), 26 février 1857 (1006 francs du même), décembre 1860 (80 Francs du même), etc.

[47] *Ibid.*, 9 janvier 1856 (versement de 200 Francs).

[48] Arch. Der. 3/III, lettre de l'architecte Samuel Darier à J. J. Dériaz, Genève, 19 juillet 1856: «Messieurs Bartholony m'ont chargé de vous dire qu'ils désireraient améliorer les peintures des voutes & arcs doubleaux de la loge supérieure de leur villa de Sécheron. Venez me voir mais en attendant voici ce dont il est question pour le moment vous auriez à relever l'état actuel au quart de l'exécution (sauf meilleur avis de votre part) d'une portion de l'une des voutes & d'un arc doubleau (...). Ce dessin serait envoyé à Paris à Mr. Lesueur qui est chargé de vous donner des directions à ce sujet (& cela par mon entremise) lui-même fera un projet à ce qu'il m'a dit. Mais ce qui ferait bien ce serait d'en faire vous même un qui serait aussi expédié à Mr. Lesueur. Vous devez comprendre toute l'importance qu'il y a à répondre promptement & surtout à bien faire; cette observation est en vue d'autres ouvrages plus importants qui pourraient vs être demandés plus tard (...).»

Arch. Der. 6/III, lettres de J. J. Dériaz à sa femme Suzanne, Paris, 3 septembre 1856. Arch. Der. 3/III, Carnet de recette 1855-1862, 31 octobre 1857 (paiement de 700 Francs de MM. Bartholony pour peinture à fresque). Le récent article de Leila EL WAKIL, *A propos de la «Perle du Lac»*, dans: *Revue du Vieux Genève*, 1983, pp. 39-50, ne fait état que de la période de construction de la Villa sur les plans de Callet (1828). Nous avons signalé plus haut la présence de Luigi Cinatti (père) sur ce chantier, apparemment achevé en 1833. Nous verrons plus loin que Dériaz participa à une nouvelle campagne de décoration en 1863.

[49] Cf. Albert BARTHOLONI, *François Bartholony (1796-1881) Banquier et Pionnier des chemins de fer français*, Paris, 1979, où le rôle de ce grand financier est évoqué. Il ne faut pas négliger non plus le rôle de ses fils, Anatole (1822-1902), qui sera le fastueux propriétaire du château de Coudrée (cf. PREVOST & ROMAN D'AMAT, *Dictionnaire de biographie française*, t. V, Paris, 1951, col. 696-697) et Fernand (1828-1904), président du Comité du Conservatoire (cf. Henri BOCHET, *le Conservatoire de Musique de Genève, 1835-1935*, Genève, 1935, note 1, p. 129). L'orthographe du nom des Bartholony a été modifiée en 1896.

[50] Né le 23 janvier 1823 à Carlsruhe (Bade), mort à Genève le 27 septembre 1871, fils de Louis-Frédéric et de Catherine Wagner, il s'installa à Genève vers 1855 (AEG, Etrangers Dh 7, 142). Il fut admis à la bourgeoisie en 1862 (AEG, Etrangers C. Ann. 20, 181). Il toucha pour ses travaux au Conservatoire la somme de 1.908 Francs 50 cts (*Journal*, Cahier de 1858, *passim*).

[51] *Journal*, Cahier de 1858, 31 janvier: «Sur le pont je rencontre Mr. Franel, arrivant de Paris, me disant que je n'ai pas à m'occuper des figures allégoriques du Conservatoire, que c'est un ami de Mr. Lesueur qui les fait, mais que je dois activer le reste, et que je serai peut-être chargé de tous les vernis de la salle». Arch. Cons., *Livre des comptes de la construction*, rubrique *Peintures d'art*, où l'indication d'un versement de 2.000 Francs est mentionnée pour six médaillons par «Hefs», et où l'on trouve en fin de volume un croquis sur calque de trois des «six enfants peints à Paris par Hefse et placés au Plafond de Gde Salle». Par recoupement entre les activités de Lesueur et le goût des Bartholoni, nous proposons donc l'attribution de ces médaillons à Auguste Hesse, Prix de Rome, successeur de Delacroix à l'Institut, auteur de nombreux décors monumentaux parisiens.

[52] *Journal*, Cahier de 1858, janvier (recherche des tons pour les ornements du plafond avec Brechtel et Morganti dans l'atelier de Dériaz), février-mars (Poggi se joint à eux pour la réalisation d'ornements des coins des caissons), 12 mars (présentation à Franel du dessin grandeur d'exécution), 18 mars (visite des architectes et des commanditaires), 19 mars (Franel informe Dériaz que «M. Lesueur change d'idée, et qu'il revient à désirer ses ornemens imitation bois blanc sculpté sur fond couleur»), fin mars-15 mai (exécution des vélums semi-circulaires avec motifs de paons qui seront marouflés aux extrémités du plafond), mai-juin (poursuite de la peinture des ornements qui seront placés dans les angles des caissons), 1-6 juillet (mise en place du pont permettant de réaliser les décors du plafond), 7-8 juillet (premiers essais de mise en place des ornements des caissons), 9 juillet (modification des teintes de fond à la demande de Franel), 10 juillet (les angles de la partie cintrée de l'orchestre sont en place et arrivée des médaillons de Hesse), mi-juillet-août (achèvement des décors du plafond), 2 septembre (enlèvement de l'échafaudage); Arch. Der. 3/III, note de Samuel Darier à J.-J. Dériaz (au sujet d'une visite de M. Bartholoni sur le chantier et où ce dernier s'étonne de n'avoir trouvé personne), 22 juillet 1859. Ce plafond, en bon état de conservation, a été nettoyé à la gomme en 1963 par M. Pierre Boissonnas (com. orale).

[53] Les statues des niches, en plâtre, sont l'œuvre de Desachy; celles en terre furent envoyées de Paris par Achille-Charles Garnaud; celles en pierre, réalisées par Dorcière, collègue et ami de Dériaz, ne reçurent apparemment pas cette protection au silicate. *Journal*, Cahier de 1858, août-décembre, *passim*. Arch. Cons., *Livre des comptes de la construction*, rubrique *Peintures d'art*, où sont détaillés les paiements pour les travaux de Dériaz, arrêtés à la somme de 12.900 Francs. Arch. Der. 3/III, «Monsieur Franel Architecte à Dériaz peintre décorateur – Peintures éxécutées au Conservatoire de Musique», où les comptes de ce mémoire atteignent 15.067 Francs 65 cts.

[54] Cf. *Athénée 1863-1963*, p. 25 et p. 38 n° 10; *Journal de Genève*, 11 juillet 1851 sq.; Arch. Der. 3/III, Carnet de recette 1855-1862, 2 décembre 1857 (acompte de 500 Francs), 30 octobre 1858 (solde de 500 Francs).

[55] *Journal*, Cahier de 1858, juin-octobre 1858, *passim*: le plafond fut encollé à froid avec de la farine de seigle le 17 juin, les figures poncées le 24, le damassé du fonds de frise entrepris par Brechtel le 25 juin. Les travaux du Conservatoire et le départ de Théodore de Saussure en villégiature (Arch. Der. 3/III, lettre de Théodore de Saussure à J.-J. Dériaz, Trouville, 30 juillet 1858, où celui-ci presse Dériaz de finir pour le mois d'octobre) firent que Dériaz ne reprit ce décor qu'en septembre.

[56] Arch. Der. IX, photo de Fred Boissonnas en 5 clichés (33,5 × 37,5 cm) avec la mention manuscrite «existait encore en 1920». Ce décor fut retouché en 1875, à la suite des dégâts dus au fameux orage de juillet (Arch. Der. 3/III, lettre de Théodore de Saussure à J.-J. Dériaz, Genthod, 4 septembre 1875). Le cliché date vraisemblablement de l'exposition posthume des œuvres de Dériaz à l'Athénée, en 1891.

[57] *Journal*, Cahier de 1858, 14 et 22 avril, 1er, 21 et 28 mai, 3 septembre; *Ibid.*, Cahier de 1859, 4 février; Arch. Der. 3/III, Carnet de recette 1855-1862, 4 février 1859 (paiement de 301 Francs).

[58] Sur ce personnage, grand-père de l'écrivain, cf. *Guy de Pourtalès, exposition du centenaire (1881-1981)*, catalogue de l'exposition, Château de Penthes, Genève, septembre-novembre 1981, p. 20, n° 15. Guy de Pourtalès (1881-1893) connut cette propriété vers l'âge de dix ans, s'en inspira dans *Marines d'eau douce*, et l'évoqua dans *Chaque mouche a son ombre* avec en mémoire «ses salons aux plafonds peints de nuages et de fleurs» (*ibid.* p. 31). En réalité, il n'y eut jamais qu'un seul plafond, celui de Dériaz, peint de la sorte. Dériaz rencontra pour la première fois Alexandre de Pourtalès le 21 octobre 1858 (*Journal*, Cahier de 1858) et l'emmena voir le plafond de l'Hôtel de Saussure le 26 (*ibid.*).

[59] Sur cet architecte, cf. *Journal de Genève*, 10 septembre 1878 (notice nécrologique) et 29 août 1978 (article d'Armand BRULHART) ainsi que Paul BISSEGGER, *François Gindroz, constructeur d'hôtels?* dans: *Nos monuments d'art et d'histoire*, an. XXIX, 1978, pp. 380-390. La clef de voûte du linteau de la porte des Crenées porte les dates de construction: 1856-1859. Gindroz sera fâché d'apprendre que Dériaz se soit présenté directement au comte de Pourtalès sans passer par lui (*Journal*, 14 décembre

1858), mais cet incident ne porta pas à conséquence puisque nous les retrouverons associés dans de nombreux travaux ultérieurs (Beau-Rivage d'Ouchy, Villa Vernes de Versoix, château des Rothschild à Pregny, Université de Genève, etc.).

[60] AEG, Etrangers G 11, 57; C. Ann. 11, 333; Etat Civil, registre des décès 1885-1890, *ad vocem*. Bachofen, bourgeois de Genève en 1859, était né à Nänikon (ZU) le 17 mars 1821, et mort à Genève le 14 mars 1889.

[61] *Journal*, Cahier de 1858, 29-30 octobre (premières rencontres pour l'établissement d'une convention), novembre (premières esquisses), 7 décembre (signature de la convention), 15 décembre (refus de Brechtel d'y travailler).

[62] *Journal*, Cahier de 1858, 20 novembre (prise des mesures), 25 novembre (acceptation du projet), décembre (premiers décors avec Brechtel).

[63] *Journal*, Cahier de 1858, 31 décembre; *Ibid.*, Cahier de 1859, 1-3 janvier.

[64] *Journal*, Cahier de 1859, 15-17 janvier (premiers dessins), 6-9 mars (dessins du vestibule), 17 mars (modification de l'ouverture des portes demandée par A. de Pourtalès), 23 mars (dessins examinés par M. Cupelin, nouveau responsable du chantier), 23 juin (nouvel entretien avec le comte de Pourtalès).

[65] Arch. Der. 3/III, contrat entre J.-J. Dériaz et Brechtel, 17 avril 1860, pour un forfait de 6.000 Francs; *Journal*, Cahier de 1860, 17 avril (tracé des grandes masses et mise en teinte du plafond par Brechtel et Riva), 18 avril (or des moulures), 19 avril (arrivée du ponsif principal), 21 avril (le dessin central est terminé), 30 avril (dessin des allégories des Quatre Saisons des angles), 2 mai (raccords), 3 mai (nouveaux raccords, piquage de l'Hiver et de l'Automne, Poggi ébauche une tête), 4-7 mai (discussion au sujet des Saisons), 12 mai («Je vais à 2 heures à Versoix porter des festons de fleurs en dessin et en relief, et en outre les ponsifs des trois enfans du centre, je m'entends avec Mr. le Comte pour le dessus de la Cheminée et son pendant, et passe au trait les poupons du centre pour pouvoir mettre en teinte le plafond»), 14 mai-6 juillet (réalisation du décor); Arch. Der. 3/III, Carnet de recette 1855-1862, année 1860, 14 juillet (acompte de 1.000 Francs), 19 août (solde de 1.000 Francs). Ce plafond est conservé, mais pas le dessus de cheminée

[66] *Journal*, Cahier de 1859, 3 janvier-septembre, *passim*; Arch. Der. 3/III, échange de correspondance entre Mestral et Dériaz, Genève, 1859; Arch. Der. 6/III, lettre de J.-J. Dériaz à sa mère, Genève, 22 octobre 1859 (saisie des biens de David Mestral); Arch. Der. 3/III, lettre de D. Châtelain à J.-J. Dériaz, Genève, 20 septembre 1859 (transaction pour les plans du théâtre dessinés par cet assistant de Gindroz à 40 Francs).

[67] *Journal*, Cahier de 1859, 18 janvier-juillet, *passim* (Dériaz devra rendre 75 Francs plus 20 Francs de frais d'expertise); Arch. Der. 3/III, Carnet de récette 1855-1862, 20 mai 1859 (versement de 1.200 Francs par la Commission pour le temple israélite).

[68] Le *Journal*, souvent fragmentaire, ne les mentionne pas, mais ils sont expressément signalés dans la liste dressée par Gédéon Dériaz et celle d'Henri Silvestre (Arch. Der. 3/II).

[69] Soit l'immeuble du 61 rue du Rhône actuellement, construit vers 1856 (INSA, *op. cit.*, p. 377).

[70] Sur cet hôtel construit par Franel père, cf. Paul BISSEGGER, *François Gindroz...*, *art. cit.*, p. 385, et Fédia MULLER, *Vevey et l'Hôtel des Trois Couronnes*, s.l., 1959. La rénovation de ce palace en 1960 a épargné ce décor.

[71] Arch. Der. 3/III, Carnet de recette 1855-1862, 26 août 1857 (versement de 802 Francs par M. Kohler). Le décor de cet hôtel achevé en 1854 (cf. INSA, *op. cit.*, p. 437) a été entièrement détruit lors de la reconstruction intérieure achevée en 1982.

[72] Arch. Der. 3/III, Carnet de recette 1855-1862, 16 mars 1861 (paiement de 868 Francs), 10 juin (paiement de 200 Francs); *Ibid.*, *Etat des Ouvrages de décoration éxécutés à l'Hôtel Beau-Rivage à Ouchy s/Lausanne, par J. Dériaz, peintre à Genève* (devis de 2.693 Francs 4 cts); *Journal*, Agenda de 1861, 8 janvier («je travaille à des dessins de nœuds de cordon pour mettre au plafond du fumoir», ce qui permet de rapprocher cette réalisation du projet conservé, MAH Soc. Arts, Der. 8), janvier-mars, *passim* (solde établi le 18 mars 1861, soit trois jours avant l'inauguration officielle). Cf. Marcel GRANDJEAN, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, Lausanne, t. IV, Bâle, 1981, pp. 58-64; Christopher MATTHEW, *Stories of great Hôtel, a different world*, Londres, 1976, pp. 43-51; Paul BISSEGGER, *François Gindroz...*, *op. cit.*, pp. 385-387.

[73] *Journal*, Agenda de 1861, 8 février (visite avec Lhuillier), 1er avril (ponçage), 16 avril (achèvement des vestibules et début de la salle à manger), 6 juin (escalier), 21 juin (achèvement); Arch. Der. 3/III, Carnet de recette 1855-1862, 30 août 1861 (paiement de 600 Francs par Lhuillier), 2 octobre (paiement de 400 Francs par le même).

[74] Qualifié tantôt de peintre-vernisseur, tantôt de peintre-gypsier, Pietro Taddeoli, né le 13 novembre 1836 à Abbondio-Gambarogno, près de Caviano au Tessin, fils d'Auguste Taddeoli et de Marguerite Galli, arriva à Genève en 1857 (AEG, Etrangers H 31, 231), ainsi que son frère Giovanni, peintre également (*ibid.*, H 31, 226). Son permis d'établissement lui est accordé en novembre 1864 (*ibid.*, Ec 2, 434, n° 4318). Il épouse le 5 novembre 1864 Marie-Joséphine Chavin (*ibid.*, G 12, fol. 143) dont il eut trois enfants: Blanche, Louisa et Jean. Il obtient le 8 avril 1872 la bourgeoisie genevoise (*ibid.*, C. Ann. 40, 41). On signale qu'il était privé de sa jambe gauche. Il meurt à Genève le 24 février 1904 (*ibid.*, registre des décès 1900-1910, *ad vocem*).

[75] *Journal*, Agenda de 1861, 31 janvier (visite de Fleur d'Eau avec Gindroz), 7 février (dessins), 18 mai (fonds bleus de la bibliothèque), 20 mai (ponçage et modifications demandées par Gindroz), 23 mai (fonds bleus du petit salon), 30 mai (2e couche au petit salon), juin (peinture des ciels), 22 juin (achèvement), 5 et 8 juillet (retouches). Les peintures ont été réalisées à l'œuf. Une esquisse aquarellée pour le plafond de la bibliothèque (25 × 25 cm) est conservée (Arch. Der. IX).

[76] Sur ce personnage, cf. Edmond BARDE, *Les anciennes maisons de la campagne genevoise*, Genève, 1937, p. 242; Jean-P. FERRIER, *Histoire de Versoix*, Genève, 1942, pp. 161 et 164; *Les rues, les routes, les chemins et les places de Versoix*, Versoix, 1980, p. 47. Des représentations théâtrales se donnaient également à Fleur d'Eau (cf. Programme du lundi 28 septembre 1875, BPU Gf 2607). La propriété fut acquise en 1948 par M. Salmanowitz et radicalement transformée.

[77] Arch. Der. 3/III, Carnet de recette 1855-1862, décembre 1860 (150 Francs).

[78] *Journal*, Agenda de 1861, 25 février (commande), 16 avril (paiement de 175 Francs).

[79] *Journal*, Agenda de 1861, 25 juin (pose); Arch. Der. 6/III, lettre de J.-J. Dériaz à sa femme, Genève, 17 juillet 1861 (paiement de 200 Francs pour la peinture et 45 Francs pour la toile et la pose: «les critiques qu'on lui a faites faisaient plutôt l'éloge de mon travail»).

[80] Arch. Der. 3/III, Carnet de recette 1855-1862, 16 août 1862 (paiement de 130 Francs).

[81] Les biographes de Diday (1802-1872) sont muets sur cette activité de l'artiste, alors en pleine gloire.

[82] AEG, Recensement La 197, fiche 33; *ibid.*, registre des décès 1885-1890, *ad vocem*. Epoux de Mathilde Ferrari, il eut quatre enfants dont Raphael et Michel-Ange, tous deux peintres.

[83] *Journal*, Cahier de 1859, 17-20 juin (choix du local), 25 juin (convention), 27 juin (accord du Conseil administratif), 23 septembre (achèvement des fonds de décors), 29 septembre (installation à Saint-Antoine), octobre-novembre (décors).

[84] *Journal*, Cahier de 1860, 5 mars (réouverture de l'atelier), 13-15 juin (projet d'aménagement au Palais de Justice d'un atelier dans les combles).

[85] *Journal*, Agenda de 1861, juin, *passim*, 2 juillet (achèvement du décor de Diday), 9 juillet (achèvement du décor de Dériaz); Arch. Der. 3/III, Carnet de recette 1855-1862, 2 août 1861 (paiement de 2.464 Francs par Diday), 1er février 1862 (paiement de 1.000 Francs); *Ibid.*, mémoire: «Dépenses faites pour la peinture de décors et devant être partagées de compte à demi par Mrs Diday et Dériaz à dater du 16 Juillet 1859 jusques au 2 Juillet 1861, pendant l'exécution de cinq décors, savoir trois paysages et deux architecture» (sic) (la dépense est de 948 Francs 70 cts, y compris la rétribution des aides Rambosson, Rindel, Rigoni, Brechtel, Riva, Kopp, Gamboni et les fournitures). Gédéon Dériaz (Arch. Der. 3/II) parle de plusieurs décors réalisés «la plupart du temps dans les combles du Palais de Justice»; Henri Silvestre (*ibid.*) cite «une Mansarde, 2 salons Louis XIV et Louis XV, un Parc avec une maison d'habitation»; Emile Delphin (*le Genevois*, 16 décembre 1890, *art. cit.*) signale la forêt et le lac des Quatre-Cantons de *Guillaume Tell*. Des esquisses sont conservées (Arch. Der. IX, et MAH Soc. Arts, Der. 15).

[86] *Journal*, Cahier de 1860, 2 janvier; Jacob-Marc BESANÇON, *Histoire du théâtre de Genève*, Genève, 1876, p. 125. Cet opéra créé à Paris en 1859 fut donné à Genève pour la première fois le 5 janvier 1860 sous la baguette du célèbre Bergalonne.

[87] Cf. Jules CROSNIER, *la Société des Arts et ses collections*, Genève, 1910, pp. 76-77; Paul-F. GEISENDORF, *Naissance de l'Athénée*, dans: *Athénée 1863-1963*, Genève, 1963, pp. 25-34.

[88] Le *Journal* n'existe pas pour l'année 1862, et celui de 1863 n'est pas très suivi, peut-être en raison de pénibles circonstances familiales (mort de la belle-sœur puis de la fille de J. J. Dériaz). Les archives de la Société des Arts sont pauvres en documents sur la construction de l'Athénée. Lors de la séance de la Classe des Beaux-Arts du 3 avril 1891 (Soc. Arts, Procès-verbaux de la Classe des Beaux-Arts, registre n° 8, fol. 44-46), des éloges furent prononcés en présence d'œuvres de Dériaz, et Poggi déclara que «le plafond de la Salle de la Société des Arts n'est pas de lui mais d'un artiste italien». Lors de l'assemblée des Classes, le 1er juin suivant (*Procès-verbaux des séances annuelles de la Société pour l'avancement des Arts*, t. XIV, Genève, 1892, procès-verbal de la séance du 1er juin 1891, p. 127), Théodore de Saussure précisa: «Je vous rappellerai seulement que l'amphithéâtre de l'Athénée, la salle où nous sommes, a été décorée par lui. Son plafond, d'une conception très originale, malheureusement altéré par la tempête de grêle de 1875, est de Dériaz. Mais ici il faut que je rende à chacun ce qui lui appartient. On a imprimé que Dériaz était l'auteur des portraits qui ornent la frise de cette salle. C'est une erreur. Ils sont de notre collègue M. François Poggi.» En fait (cf. *infra*, note 94) Dériaz fut indubitablement le concepteur de l'ensemble, Poggi exécutant les figures et Taddeoli s'occupant de peindre les ornements. On s'étonnera donc de l'attitude un peu mesquine de Poggi, lui qui écrivait à Dériaz en 1873: «Je vous tiens pour un de mes parents intellectuels et vous porte dans mon cœur comme si vous étiez une partie de moi-même ou vice-versa» (Arch. Der. 5/III bis, lettre de François Poggi à J. J. Dériaz, Genève, 1er juillet 1873).

[89] Soc. Arts, Procès-verbaux de la Classe des Beaux-Arts, registre n° 5, fol. 2 (séance du 2 novembre 1860) et fol. 9 (séance du 1er février 1861); *Procès-verbaux des séances annuelles de la Société pour l'avancement des Arts*, t. VIII, Genève, 1862, pp. 120-121 (séance du 23 mai 1861).

[90] MAH Soc. Arts, Der. 9; Arch. Der. IX, aquarelle (36 × 47,5 cm) signée et datée août 1862. Le dessin de plafond avec centre ovale (MAH Soc. Arts, Der. 5) est également daté de 1862. Le projet, avec tracé des ellipses pour la disposition des abeilles, de la main de Dériaz (71 × 54 cm), est aussi conservé (Arch. Der. IX).

[91] *Journal*, Cahier de 1863, janvier, *passim* (entretiens avec M. Rillet de Candolle et avec Mme Eynard). Les décors de ce plafond de la salle de la Société des Amis des Beaux-Arts semblent être conservés sous l'enduit moderne.

[92] *Journal*, Cahier de 1863, 6 mars.

[93] Discours inaugural d'Alphonse de Candolle, 5 janvier 1864, dans: *Journal de Genève*, 7 janvier 1864, qui vante «les peintures de notre collègue M. Dériaz».

[94] Taddeoli toucha de Dériaz 1.111 Francs pour ses travaux de l'Athénée (Arch. Der. 3/III, Registre de dépenses 1863-1865, «copie du livre de Taddeoli Pierre avec mois») et c'est donc ce qui incita Poggi à évoquer «un peintre italien» à ce propos. Taddeoli était en réalité tessinois (cf. note 74), et s'exprimait mal en français à cette époque (cf. reçu du 19 décembre 1863). Invalide, il ne continua probablement pas sa carrière, ce qui expliquerait qu'il n'ait pas revendiqué au même titre que Poggi sa participation, pourtant déterminante, au décor du plafond de l'Athénée!

[95] Né à Turin en 1838, Poggi mourut à Genève le 9 juin 1900. Il avait fait ses études dans la classe de figure de Menn, ce qui explique que Dériaz l'ait recruté comme figuriste. Il ne poursuivit apparemment pas sa carrière de peintre-décorateur qui devait être pour lui plus alimentaire que choisie, et l'exposition posthume qui lui fut consacrée au Palais électoral en 1901 présentait essentiellement des paysages (cf. *Journal de Genève*, 13 juin 1900, 21 février 1901; *La Suisse*, 13 juin 1900, 1er février 1901). Son chef-d'œuvre, *la Plaine des Rocailles* (MAH, Inv. 1902-6), daté de 1858, est donc antérieur même à ses travaux de l'Athénée.

[96] Sur Silvestre, cf. *Journal de Genève*, 22 novembre 1900, et *Tribune de Genève*, 23 novembre 1900. Sur une de ses disputes avec Dériaz cf. Arch. Der. 3/III, Registre de dépenses 1863-1865, 19-26 juin 1863.

[97] Arch. Der. 3/III, registre de dépenses 1863-1865, *passim*, Hermann Tournitz et Francesco Bossi (10 juin-18 juillet), Francesco della Santa (fin juillet- 19 septembre), Joseph Pezzi (septembre-19 octobre); *Ibid.*, 18 juillet 1863 (solde de Badel).

[98] *Op. cit.* note 93; Arch. Der. 5/III ter, lettre d'Alphonse de Candolle à J. J. Dériaz, Genève, 26 avril 1864. La somme allouée à Dériaz par Mme Eynard fut fixée par convention à 9.000 Francs (Arch. Der. 3/III, Registre de dépenses 1863-1865, 12 février 1864).

[99] Plusieurs indices inclinent en faveur de cette hypothèse, qu'il ne nous a pas été possible de vérifier dans les archives maçonniques. La présence de l'abeille, surtout dans une perspective mutualiste, est répandue au XIXe siècle dans l'iconographie maçonnique (cf. *L'abeille, l'homme, le miel et la cire*, catalogue de l'exposition, Musée national des arts et traditions populaires, Paris, octobre 1981-avril 1982, pp. 33 et 49, nos 31-35). Certains éléments des médaillons d'angles sont également suggestifs. Dériaz en 1865 ne fait-il pas le décor d'une des loges maçonniques genevoises (cf. note 105)? A une date indéterminée, mais avant 1880, il peint une allégorie d'enfants maçons devant l'hôtel de Saussure (huile sur toile, 103 × 63 cm, coll. Dériaz, avec, sur le châssis, un exemplaire du *Journal de Genève* du 6 octobre 1880), mentionnée comme telle dans l'«Inventaire des peintures, dessins & études laissés par J. J. Dériaz à son décès» (Arch. Der. 2/III, nos 21 et 109), et Théodore de Saussure était précisément le président de la Classe des Beaux-Arts en 1863. Rappelons enfin que le Temple Unique maçonnique venait d'être construit à Plainpalais (actuel Sacré-Cœur).

[100] *Journal*, Cahier de 1863, 29 mars, 11 avril; MAH Soc. Arts, Der. 17 (photographies). L'un des médaillons est signé J.D. et daté 1863. Ces œuvres n'existent plus (com. écrite). Le château fut édifié pour le baron Alphonse de Rothschild à partir de 1858 sur les plans de Paxton et Stokes, sous la direction de Gindroz (INSA, *op. cit.*, pp. 374-375).

[101] *Journal*, Cahier de 1863, 30 mars; Arch. Der. 3/III, Registre de dépenses 1863-1865, 16 mai 1863 (achèvement des travaux par Silvestre); Arch. Der. IX, aquarelle présentant deux variantes (19 × 23 cm), avec inscription au crayon. Ce décor fut probablement réalisé dans la Villa des Hauts Crêts, édifiée vers 1860 pour Mme Colladon (cf. Gustave VAUCHER et Edmond BARDE, *Histoire de Vandœuvres*, Genève, 1956, p. 182). Cette demeure a été profondément transformée, et ce décor ne s'y trouve pas (com. écrite).

[102] Arch. Der. 3/III, Registre de dépenses 1863-1865, «Pavillon de Mr. Bartholony», 1 mai-13 juin, 18-20 juin 1863 (achèvement des travaux par Badel). Dériaz fit probablement d'autres travaux pour les Bartholoni, puisque lors de la réunion de la Classe des Beaux-Arts du 3 avril 1891: «Mr. Jeanmaire emet l'idée qu'une visite à la Villa Bartholoni, qui offre des spécimens remarquables de décoration dus à J.-J. Dériaz serait un complément intéressant des communications qui viennent d'être faites». (Soc. Arts, Procès-verbaux de la Classe des Beaux-Arts, registre n° 8, fol. 46).

[103] Arch. Der. 3/III, Devis des ouvrages de Peinture et Dorure à exécuter pour la décoration de l'église Russe à Genève, par J.-Jaques Dériaz, Genève, 24 août 1864 (devis de 54.471 Francs). Ces travaux furent finalement confiés au tessinois Joseph Benzoni en 1866 (cf. Jean M. MARQUIS, *Louis Rubio et Guillaume Guglielmi à Genève*, dans: *Genava*, n.s., t. XXVII, 1979, p. 241, note 77).

[104] Arch. Der. 3/III, Registre de comptes 1863-1865, Dépenses approximatives faites pour Pregny, mai-juin 1864 (comptes de Brechtel, Furet, Gau (sic) et Taddeoli). François Furet (1842-1919) et Léon Gaud (1844-1908), tous deux élèves de Menn, se retrouveront associés pour des travaux décoratifs à Gruyères en 1869 (cf. *Nos Anciens*, 1920, n° 20, p. 43). Voici un exemple de leur participation: «11 Mai. Furet et Gau essayent de faire un échantillon, Taddeoli une grecque, il file ensuite le contour des panneaux formant les petits plafonds du salon chinois, le 13 après midi Taddeoli Furet Gau et moi ponçons les dessins des dits panneaux, nous faisons l'échantillon et Furet et Gau se mettent à l'ouvrage. Taddeoli file des petites platebandes dans le plafond de la salle à manger, je lui aide à les remplir et à 7 heures ¼ environ nous nous remettons en route (...)» (Arch. Der. *op. cit.*).

[105] Sur cette loge, dont Jean-Daniel Blavignac fit partie jusqu'en 1861, et qui se réinstalla dans son ancien local à Rive à la suite de la débâcle du Temple Unique en 1865, cf. Auguste CAHORN, *Aperçu historique sur la franc-maçonnerie genevoise pendant le XIXe siècle*, Genève, 1915, p. 30, et François RUCHON, *Histoire de la Franc-Maçonnerie à Genève de 1736 à 1900*, Genève, 1935, pp. 227 et 237 sq. Cette salle, au 1er étage de l'ancien Grenier à Blé, a disparu lors des transformations du quartier.

[106] Ce décor, comme le précédent, n'est mentionné que dans la liste de Gédéon Dériaz (Arch. Der. 3/II). Il s'agit de la villa Beau Cèdre, construite par Théodore Necker (1830-1881) vers 1864 sur la propriété de l'actuelle Fondation Bodmer (cf. Paul NAVILLE, *Cologny*, Genève, 1959, pp. 217-218). Ce gentilhomme genevois, maire de Peney, s'intéressa de

près à la machine hydraulique que construisit Ami Dériaz à Peney en 1868 (cf. *Journal*, Agenda de 1868, *passim*).

[107] Mentionné également par Gédéon Dériaz, *op. cit.*

[108] Soc. Arts, registre des comptes de la Classe des Beaux-Arts, n° 6, 1865 (versement de 200 Francs). Etudes et tirage avant la lettre sont conservés (Arch. Der. IX).

[109] Cf. *Mémorial des séances du Conseil municipal de la Ville de Genève*, 21e année, pp. 9-18. Le rapport de Darier, Franel, Gindroz, Dériaz et Ph. Boissonnas fut discuté à la séance du 20 mai 1864. Le Conseil municipal vota un crédit de 30.000 Francs pour les travaux de rénovation urgents, qui furent entrepris en 1866 (*ibid.*, 23e année, pp. 135-136). C'est Théodore de Saussure, dans son éloge nécrologique (*op. cit.*, p. 374) qui attribue à Dériaz la rénovation de cette salle avec un décor polychrome. Une photographie immortalise un salon de style Louis XV conçu par Dériaz pour ce théâtre (MAH, Soc. Arts, Der. 16).

[110] *Rapport de gestion de la Municipalité pour 1867*, Lausanne, 1868, p. 34, cité par Marcel GRANDJEAN, *Les Monuments d'art et d'histoire du Canton de Vaud, Ville de Lausanne*, t. 1, Bâle, 1965, p. 406. L'œuvre de Jost Brun (1739) fut refaite «en corrigeant ce qu'elle avait d'incorrect et de rude, mais en modifiant le moins possible». Une nouvelle restauration, avec dépose des berceaux, eut lieu en 1963 (cf. Archives des Monuments Historiques du Canton de Vaud, A/87/2).

[111] AEG, Chancellerie Ab 76, 564 (passeport émis le 9 juillet 1867 pour Paris); Arch. Der. 1/III, carte d'admission à l'Exposition Universelle délivrée à J. J. Dériaz; *Ibid.* 6/III, lettre de J.J. Dériaz à sa femme, Paris, 23 juillet 1867. Dériaz remit son rapport à Alphonse Revilliod le 14 janvier 1868, et le lut à la Chambre de Commerce le 10 février (*Journal*, Agenda de 1868, *ad diem*).

[112] *Journal*, Agenda de 1868, 5 et 6 février, 16 mars, 4 avril (pour la somme de 300 Francs, par l'intermédiaire de Mlle de Sellon).

[113] *Journal*, Agenda de 1868, 26 et 31 mars, 9 et 13 avril. L'épreuve avant la lettre est conservée (Arch. Der. IX).

[114] *Journal*, Agenda de 1868, 17-25 juin. Dériaz parle de la «Salle de la Commune de Lausanne», sans qu'il soit possible de déterminer si c'est celle du Conseil Communal ou de la Municipalité (cf. Marcel GRANDJEAN, *op. cit.*, pp. 400-402).

[115] *Journal*, Agenda de 1868, 17-18 septembre, «dessiné et préparé en mixion pour aluminium».

[116] *Journal*, Agenda de 1868, 10 novembre 1868, 5 janvier-19 avril 1869. La première pierre du temple de Genthod fut posée le 18 octobre 1867, et l'inauguration eut lieu le 25 avril 1869. Le pasteur Coulin (1828-1907) fut l'instigateur de cette construction, lancée par concours du 21 février 1867, avec dans le jury Dorcière et Franel. Cf. [Frank COULIN], *Souvenirs des Deux Temples*, Genève, 1869, pp. 17-25; Guillaume FATIO, *Histoire de Genthod*, Genève, 1943, pp. 200-203.

[117] Cf. Théodore de SAUSSURE, Discours du 1er juin 1891, *op. cit.*, pp. 127-128: «Je présidais à la construction de ce temple et je me souviens que lorsqu'on voyait Dériaz étendre sur les murs et les boiseries des teintes jaunes, rouges, vertes, y placer même quelques notes d'or, beaucoup de personnes s'effrayaient et disaient que ce ne serait pas assez sérieux pour un temple protestant (...). Plusieurs architectes étrangers qui ont vu ce travail de Dériaz lui ont donné leur pleine approbation».

[118] *Journal*, Agenda de 1868, 31 mars 1869. Le plafond ainsi que le porche ont conservé leur décor d'origine. En 1926, le décor intérieur fut complètement repris sous la direction d'Edmond Fatio (Guillaume FATIO, *op. cit.*, pp. 210). Une rénovation en 1970 a fait disparaître toute la polychromie, excepté les décors du plafond. Les archives André Rivoire, architecte à Genève, possèdent une aquarelle d'Edmond Fatio, datée du 20 décembre 1924, avec le décor de cette époque.

[119] L'inventaire de l'atelier (Arch. Der. 2/III, nos 114-119) mentionne ces plans que nous n'avons pas retrouvés. Des esquisses d'aménagement sont conservées dans un carnet de croquis à la mine de plomb (Arch. Der. X).

[120] Arch. Der. 6/III, lettres de J.-J. Dériaz à Louis Dériaz, Genève, 29-30 septembre, 13 et 25 novembre, 30 décembre 1871, 16 et 31 janvier, 21 février 1872. Cf. Roger de CANDOLLE, *Histoire du Théâtre de Genève*, Genève, 1977, pp. 16-19.

[121] Arch. Der. 6/III, 6 mars 1872; *Journal*, Agenda de 1872, 30 janvier, février-mars, *passim*. Cf. Charles BORGEAUD, *Histoire de l'Université de Genève, l'Académie et l'Université au XIXe siècle*, Genève, 1934, p. 442. Ces décors ont disparu dans l'incendie de 1899.

[122] *Journal*, Agenda de 1872 (visite au bureau de Franel), 20 juin (projet accepté par Franel). Cf. Charles BORGEAUD, *op. cit.*, p. 447; *Inauguration de la nouvelle Aula et séance de rentrée du semestre d'hiver 1944/45*, Genève, 1944, p. 42; A. BABEL, *De l'une à l'autre Aula*, dans: *Vie. Art. Cité*, mai-juin 1945, n° 3, repr. L'Aula fut reconstruite entre 1943 et 1944 par Jean Ellenberger.

[123] *Journal*, Agenda de 1872, 1-8 janvier, 9-15 janvier, 3 février. Cf. Albert RILLIET, *Jacques-Louis Soret*, Genève, 1890. Professeur à Genève, puis recteur de l'université, il fut l'inventeur du spectroscope fluorescent, et l'auteur de nombreuses communications sur la réfraction de la lumière. Il était membre de la Classe d'Industrie depuis 1865, ce qui lui donna probablement l'occasion de rencontrer Dériaz.

[124] *Journal*, Agenda de 1872, 8 avril (commande de M. Le Royer, président du Conseil administratif), 28 mai (remise des dessins); BPU, Inventaire des collections, nos 201-203, cf. Auguste BOUVIER, *Catalogue de la collection des portraits de la Bibliothèque de Genève*, dans: *Genava*, 1935, t. XIII, p. 363.

[125] Arch. Der. 3/III, lettre d'Henri Junod à J.-J. Dériaz, Genève, 1er juillet 1872.

[126] AEG, Chancellerie Ab 86, 782 (passeport délivré le 2 juillet 1873 pour l'Italie, conservé in Arch. Der. 1/III); Arch. Der. 6/III, lettres de J. J. Dériaz à sa femme, Venise, été 1873; Arch. Der. 5/III, lettre de François Poggi à J.-J. Dériaz, Genève, 23 juillet 1873; *ibid.*, lettre de Barthélemy Menn à J. J. Dériaz, Begnins, 9 août 1873.

[127] Arch. Der. 6/III, lettres de J. J. Dériaz à sa famille, Céry, avril-novembre 1874 (traitement pour une affection nerveuse). Des dessins reproduisant la maison de repos de Céry sont conservés (Arch. Der. IX).

[128] Arch. Der. 6/III, lettres de J. J. Dériaz à son fils Louis, 27 avril 1876, 16 janvier et 30 juin 1877.

[129] Cf. Gilles BARBEY et Jacques GUBLER, *La «Cité de Villas» Dubochet à Clarens, paysage architectural total*, dans: *Nos Monuments d'art et histoire*, 1976, t. XXIX, 4, pp. 391-401. C'est l'architecte Louis Maillard (1838-1923), qui dirigea sur place le chantier, qui demanda en 1872 à Dériaz de lui trouver un dessinateur (*Journal*, Agenda de 1872, 19 avril) et Dériaz lui proposa son fils Louis.

[130] Arch. Der. 6/III, lettres de J. J. Dériaz à sa femme, Clarens, 17 avril-8 octobre 1875. Dériaz fut même sollicité par Maillard pour faire «le décor d'une salle à manger d'un hôtel des environs» (*ibid.* 29 mai 1875). Le solde de ses travaux fut de 9375 Francs 42 cts, pour la décoration des villas nos 6, 15, 16, 17, 18, 19, 20 (Arch. Der. 3/III, lettres de Louis Maillard à J. J. Dériaz, Vevey, 20 décembre 1876, 2 janvier 1877). J. J. Dériaz peignit des tableaux représentant les villas (Arch. Der. 2/III, inventaire de l'atelier, nos 11-14), dont un en chantier (huile sur carton, 42 × 55cm, coll. Dériaz).

[131] Arch. Der. 6/III, lettres de J. J. Dériaz à sa famille, Genève, 25 février et 16 mars 1877 (analyse des projets exposés au Musée Rath).

[132] *Ibid.*, 30 juin 1877. Sur les aménagements des abords de la chute du Rhin, cf. Reinhard FRAUENFELDER, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Schaffhausen*, t. III, Bâle, 1960, p. 154.

[133] Arch. Der. 6/III, *idem*, 21 octobre 1878 (relevés, avec l'aide d'un ouvrier estampeur, dont Dériaz se propose d'envoyer les calques à Paris pour que ses fils fassent la comparaison avec les chapiteaux de St-Eustache, calques conservés in Arch. Der. IX).

[134] Arch. Der. 3/II, liste de Gédéon Dériaz. Cf. *Mémorial des séances du Conseil municipal*, Genève, 1881, séance du 26 avril, p. 745.

[135] Arch. Der. 1/III, Louis Dériaz, Notes sur la mort de mon père J. J. Dériaz, peintre et professeur d'ornement et d'architecture, survenue le 25 novembre 1890.

[136] Souhaitée dans les articles nécrologiques du *Journal de Genève* et du *Genevois (op. cit.)*, l'exposition eut lieu en avril 1891. Sur la séance commémorative du 3 avril, cf. Soc. Arts, procès-verbaux de la Classe des Beaux-Arts, registre n° 3, fol. 44-46 (Adolphe Reverdin lut une notice rédigée par Jules Hébert, et Alphonse Revilliod retraça la carrière de l'artiste; la notice de Hébert est conservée in Arch. Der. 3/II).

[137] Arch. Der. 2/III (Principes généraux de l'arrangement des formes et des couleurs dans l'Architecture et dans les Arts décoratifs recommandés dans cet ouvrage), et *Journal*, Cahier de 1863, en fin de volume (Chapitre dixième). Nous n'avons pas pu vérifier si ces notes manuscrites furent recopiées par Dériaz, ou si elles furent l'esquisse d'une publication.

[138] Dessin à la plume et encre brune, 24,5 × 47 cm (Arch. Der. IX) et MAH Soc. Arts, Der. 15. A signaler aussi le projet d'une fontaine

néo-gothique (Arch. Der. IX, calque au dos d'une esquisse pour l'Athénée) vivement discuté par ses collègues en 1863 (*Journal*, Cahier de 1863, 7-8 janvier). Sur ce sujet, cf. *Renaissance médiévale en Suisse romande 1815-1914*, catalogue de l'exposition itinérante, Zurich, 1983.

[139] «Absolument versé dans tous les mystères de la perspective, connaissant à fond le parti que l'on peut tirer de la juste répartition des ombres et des lumières, il joignait à une érudition très sûre une grande simplicité de méthode» (*Journal de Genève*, 3 décembre 1890). «C'est ici le moment de parler de l'enseignement de M. Dériaz que se rappellent de nombreuses générations d'élèves. Cet enseignement était basé sur une connaissance complète et approfondie de son art. Le professeur savait à fond la perspective et mettait au service de ses démonstrations un remarquable talent de dessinateur. Son goût était classique naturellement; la pureté du style le préoccupait dans ses travaux comme dans ceux des autres. Ajoutons que le maître était d'une douceur et d'une bonté très appreciées» (*Le Genevois*, 16 décembre 1890).

[140] *Journal*, Agenda de 1849, fol 19-22 juillet, «Ouvrages de la Salle des Gravures que j'ai souvent consultés» (sont cités THIBAULT, LECONTE, CHENAVARD et LE PAUTRE, cf. notes suivantes). La même année, Dériaz consulte les *Antiquités d'Athènes* de STUARD (*Journal*, Agenda de 1849, 7 juin) et, en 1861, commande à Paris les planches d'ornements de CICERI (*Journal*, Agenda de 1861, 17 juillet). Ces ouvrages, qui figuraient dans la Bibliothèque de la Classe des Beaux-Arts de la Société des Arts, ont été pour la plupart dispersés ou perdus.

[141] Il existe un calque (*Journal*, Cahier de 1863, hors texte) de la pl. 38, chap. VIII, ainsi qu'une étude à l'huile de la même vignette (Arch. Der. IX). Jean-Thomas Thibault (1757-1826), peintre et architecte, fut le décorateur de l'Elysée et de Neuilly pour les Murat; son enseignement de perspective dispensé à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris de 1819 à 1926 fut rassemblé en un ouvrage posthume, qui est un des livres clefs de cette discipline.

[142] Arch. Der. 5/III ter, billet de la bibliothécaire de la Société des Arts réclamant le remplacement de cet ouvrage revenu déterioré après son emprunt par Dériaz du 6 janvier au 6 novembre 1863. La bordure du plafond de la Salle des Abeilles avec une grecque et un cordon de lauriers, est analogue à celle de la planche 28 du recueil d'Aimé CHENAVARD, *Album de l'ornemaniste*, Paris, 1845. Il faut aussi considérer l'ouvrage de PERCIER et FONTAINE, *Recueil de décorations intérieures*... Paris, 1801, comme le modèle de référence.

[143] Ce recueil de planches gravées (Paris, s.d.) fait l'objet de notes dans un carnet de Dériaz (Arch. Der. 1/II). Les vingt premières planches, et les planches 87-88 sont singulièrement proches de compositions utilisées par Dériaz.

[144] Lors de son séjour parisien en 1856 (Arch. Der. 6/III, lettres à Suzanne Dériaz, août-septembre 1856), il fit plusieurs visites enthousiastes aux principaux monuments et aux écoles d'art.

[145] Cf. *Mostra dei Maestri di Brera 1776-1859*, Palazzo della Permanente, Milan, 1975, et *Cultura figurativa e architettonica negli Stati del Re di Sardegna 1773-1861*, Palazzo Reale, Turin, 1980.

[146] Cf. Henry HAVARD, *L'Œuvre de P. V. Galland*, Paris, 1895. Elève de Labrouste puis de Cicéri, professeur d'arts décoratifs à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, ce prolifique décorateur ne semble toutefois pas avoir eu de rapports directs avec son homologue genevois.

[147] Détrempe sur toile, 130 × 97 cm, coll. Michel Dériaz, Genève. Des esquisses à l'aquarelle (34,5 × 24,5 cm) et à l'encre (35 × 19,5 cm) sont conservées (Arch. Der. IX). Théodore de Saussure, dans son éloge nécrologique (*op. cit.*, p. 126) évoque cette œuvre: «Sans ambition, sans désir de paraître, s'il faisait quelquefois des compositions sans intention de les exécuter en grand, il ne les exposait même pas. Il me souvient entre autres d'une de ses conceptions les plus gracieuses représentant des amours se jouant dans une toile d'araignée. Je n'eus occasion de la voir que parce qu'il l'avait donnée pour une vente de charité». C'est donc probablement le n° 38 de la *Loterie des artistes en faveur de la grêle*, Genève, 1875, que gagna le billet n° 979, prêté pour l'exposition posthume de 1891 (Arch. Der. 3/II, lettre de Marie Bovy, Bienne, 30 mars 1891) et demeuré aux mains des héritiers de l'artiste.

[148] Détrempe sur toile, 129 × 97 cm, coll. Albert Fontaine, Genève. Ce tableau figure dans l'inventaire de l'atelier (Arch. Der. 2/III, n° 1, «panneau décoratif, motif du baptistère de Florence et fleurs»). Il représente le panneau central de droite de la Porte du Paradis de Ghiberti, en grisaille, avec des fleurs polychromes se détachant sur le relief. Dériaz avait fait l'acquisition d'un moulage en plâtre des portes du baptistère florentin (*Journal*, Agenda de 1851, 12 avril) et les vendit à la Ville en 1856 (Arch. Der. 3/III, Carnet de recettes 1855-1862, 7 novembre 1856, paiement de 300 Francs).

[149] Sur cet artiste, cf. *Les peintres de l'âme. Art lyonnais du XIXe siècle*, Musée des Beaux-Arts, Lyon, juin-septembre 1981, pp. 54-59. Dériaz, dans une lettre à sa femme (Arch. Der. 6/III, Paris, 31 août 1856), se propose de passer par Lyon pour voir des tableaux de ce peintre, alors en pleine gloire.

[150] «Il passait généralement ses vacances à Peney, où il étudiait de très près et avec sa conscience habituelle la flore ornementale» (*Journal de Genève*, 3 décembre 1890). Cf. Arch. Der. X, Albums de croquis, et MAH Soc. Arts, Der. 12, «vigne du Canada peinte d'après nature».

Crédit photographique:

Archives Gad Borel-Boissonnas, Vésenaz (Genève): fig. 5, 6, 20.
Archives Dériaz, Genève: fig. 1, 9.
Claude Gafner, Genève: fig. 8, 13.
Jean M. Marquis, Genève: fig. 2, 11, 25.
Musée d'art et d'histoire, Genève: fig. 4, 10, 12, 14 à 18, 21 à 24.
Musée d'art et d'histoire, Vieux-Genève: fig. 7.

Remerciements

L'heuristique de cette étude n'aurait pu être aussi complète sans le concours de nombreuses personnes, en premier lieu les descendants de l'artiste, et tout particulièrement Mme Jean-Jacques Dériaz qui a libéralement mis à notre disposition le riche fonds des archives familiales classé par son mari, ainsi que Mme Michel Dériaz, Mme Georges Dériaz, M. Eric Dériaz et M. et Mme Albert Fontaine qui nous ont donné accès aux documents en leur possession.

Notre gratitude va également à Mmes Valentina Anker, Marie-Laure Baudin, Ninon Borel, Irène de Bonstetten, Elizabeth de Fay, Jean Leuba, Madeleine Pidoux, à MM. Pierre Boissonnas, Jean-Jacques Brunschwig, Jura Brüschweiler, Gilles Chomer, Alain Dufour, Jean-Marie Ellenberger, Jean-Etienne Genequand, Ernst Moser (Archives des Monuments Historiques, Berne), Laurent Mutti, Edouard Nierlé, Edouard Porret (Service d'architecture de la Ville de Lausanne), André Rivoire, Edmond de Rothschild, Grégoire Salmanowitz et M. et Mme Bertrand de Saussure. Tous ont bien voulu répondre à nos questions et contribuer à préciser certains points de notre recherche.

Enfin, au Musée d'art et d'histoire, Mmes Jacqueline Doebeli, Danièle Braunstein, Anne de Herdt, Renée Loche, Lydie de La Rochefoucauld, MM. Dehanne, Huber et Siza, à la Bibliothèque publique et universitaire, M. Michel Piller, et à la Société des Arts, sous les auspices de laquelle cette recherche est placée, Mme Christa Balser, MM. Jean-Daniel Candaux et Jean-François Empeyta, nous ont prodigué aide et encouragements.